

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au du 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger, Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## UN GÉNÉREUX DON DE LA ROUMANIE A LA FRANCE



LA PRIÈRE AVANT LA BÉNÉDICTION. 1. M. JUSTIN GODART 2. M. POINCARÉ 3. M. LAHOVARY



LA BÉNÉDICTION DES AMBULANCES ROUMANES

Hier après-midi ont eu lieu, dans la cour d'honneur des Invalides, la présentation et la bénédiction de dix-huit voitures ambulances et automobiles offertes à la Croix-Rouge française par le Comité franco-roumain. Le président de la République, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de santé, et M. Lahovary, ministre de Roumanie, assistaient à cette cérémonie qui se déroula en présence d'un grand nombre de personnalités de la colonie roumaine de Paris.



## Les trains du temps de guerre

Le moindre trajet en chemin de fer à l'intérieur du pays, en dehors même de la zone des armées, est devenu un spectacle émouvant et grave, formé de cent actes divers, où l'âme de la France apparaît. Ce qui frappe d'abord, c'est que les classes — je parle de celles que relient les longs couloirs et les « accordéons » — sont confondues. La cordialité règne. Officiers, soldats et pékins s'adressent fréquemment la parole, engagent la conversation, se communiquent journaux et revues, discutent les nouvelles. Ainsi, devant les calmes paysages de l'été français, baignés dans une douce lumière d'or, l'esprit se reporte vers la fournaise, vers le formidable creuset où est mis à la refonte le génie national, vers la scène sanglante et glorieuse. La trépidation rythmée du train surexcite l'imagination, rapproche les distances entre le paisible et le guerrier.

Voici ceux qui en reviennent. Leur simplicité d'allure et de ton est ce qui frappe tout d'abord. Ils parlent, comme d'une chose toute naturelle, de l'atmosphère de fer et de feu, de risque permanent où ils vivent. Ils mettent une sorte de pudeur à ne pas employer de couleurs crues, à ne pas user de termes violents. Leur joie, à la pensée de retrouver les leurs pendant les six jours réglementaires, est contenue, se devine à un petit sourire, à un mot, à un geste, ou à un silence éclairé de figures familières. La conversation vient très vite sur la durée imprévue de la guerre, acceptée par les officiers, les gradés, les soldats, ainsi qu'une nécessité vitale dans une opération de chirurgie : « Maintenant qu'on y est, il faut aller jusqu'au bout. » Cette phrase, avec des variantes, est sur toutes les lèvres. On comprend ici l'axiome de Descartes sur ce que le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. Dans la France guerrière, le bon sens court les rues et les wagons. Les fermes propos sont la règle. Les propos déprimés la rarissime exception. Quiconque se permettrait un murmure un peu acerbe touchant les chefs ou les dispositions prises serait vite regardé d'un mauvais œil. La discipline du combattant continue à régir le permissionnaire.

Les caractères humains, demeurant divers jusque sous une unification transitoire, les grincheux se rattrapent sur les à-côtés : le renchérissement de la vie civile, ou la surabondance de la paperasse, ou le bourrage des crânes par les journaux. Le sens du comique, qui, chez nous, ne perd jamais ses droits, trouve mainte occasion de s'exercer aux dépens des stratèges en chambre et des savants pronostics contredits par l'événement. Mais ces critiques n'ont rien d'acéré et ne s'appesantissent pas. Il y a aussi l'officier aux yeux clairs, porteur de deux ou trois décorations, qui supplie gaiement qu'on parle d'autre chose : « Songez, messieurs, que du matin au soir, depuis six mois, depuis ma dernière permission, j'entends des « lopos » sur le combat. Vous disiez donc qu'au cinéma du Vaudeville... » Je me suis trouvé, seul civil, au wagon-restaurant, à une petite table de quatre, les trois autres convives étant des militaires. Leur préoccupation était de savoir si l'activité intellectuelle, littéraire, scientifique n'était pas ralentie, à Paris, par les événements ou menacée par de fades poncifs de faux héroïsme et de mauvaise qualité. Je les rassurai. Il est certain qu'on remarque plutôt un relèvement de l'esprit public.

Voici ceux qui y retournent, accompagnés parfois jusqu'à Paris par leur femme, leur mère ou l'un des leurs. Rien n'est plus émouvant comme leur effort pour chasser une mélancolie que rappelle chaque tour de roue. Les brèves et banales paroles ou recommandations échangées sont dépassées par les regards, qui précèdent le partant là où il va, devenus regards de guet et de surveillance. Retenus par la chaude tendresse familiale, ces braves sont déjà happés par la guerre et son lointain, tels que le marin, au démarrage, sur le pont du bateau. Leurs prunelles semblent refléter Verdun, la Somme ou l'Argonne, ou la Champagne, les déserts peuplés où plane la mort. J'ai vu des époux courageux s'étreindre silencieusement la main, au moment où le train entrerait en gare; puis, lui, sautant délibérément dans un taxi qui doit le conduire à l'autre gare; elle, lui lançant un dernier adieu de sa petite main tremblante, et mordant son mouchoir pour cacher son chagrin.

Voici les blessés, les mutilés, les convalescents, entourés de la sympathie universelle. Ils disent qu'elle les touche infiniment, qu'elle les console, qu'elle ne les fatigue jamais. Sur le quai de Saint-Pierre-des-Corps, trois enfants, deux filles et un garçon, entouraient le grand

frère en uniforme de sous-lieutenant, qui avait perdu un œil et un bras. Il riait, et, de son bras valide, les rapprochait tendrement contre lui : « Tiens, va lui porter ces fleurs », dit une mère en demi à sa petite fille aux yeux doux, aux cheveux blonds nattés. Le blessé remercia gentiment, prit le bouquet, partagea les roses avec les enfants. Ce spectacle embaumait. Ailleurs, un grand gaillard à la jambe de bois, plongé dans une capote fanée trop large, demande un bouillon, un pain et du vin. Il coupe le pain dans la soupière appétissante, où la cuiller eût tenu debout, mange et boit sans arrêter; jetant autour de lui des yeux affamés; demande un quartier de fromage, l'avale, s'informe du prix : « Mon fils se bat, ça ne coûte rien », répond la dame du buffet. Alors le géant se lève, fait le salut militaire, articule un « merci » retentissant qui fait tressailler l'assistance, et sort en béquillant, les larmes aux yeux.

Le train ralentit. Sur l'autre voie, la pelle à la main, casquette plate et veste déboutonnée, les prisonniers allemands s'escriment : « Tiens, voilà des Boches. Ils ont l'air moins fier qu'au début. » Ainsi s'exprime un judicieux poilu. Mais ce spectacle, devenu banal, n'excite plus une grande curiosité. Le prisonnier boche ne fait plus recette. C'est lui qui paraît intrigué par l'aspect de ces « Franzosen » tranquilles, dont il ne devait faire qu'une bouchée.

En vérité, il y aurait un volume à écrire sur ce qui s'entend, sur ce qui se voit dans les trains du temps de guerre. Je demanderais seulement qu'on n'y employât pas la forme du dialogue, dont on a fait abus, et qui banalise.

Civique.

## Ce que l'on dit

Mme Sarah Bernhardt avait accepté d'être la marraine d'un poilu, et ce poilu n'en était pas un, mais un vulgaire escroc. Gageons que notre grande tragédienne prendra avec une souriante philosophie cette petite déconvenue.

Il y a bien des années, Sarah Bernhardt, de passage sur la Côte d'Azur, fut abordée par une mendiante qui cherchait à vendre quelques fleurs presqu'éteintes. Sarah, d'un geste spontané, glissa de l'or dans la main de cette femme. Et, comme un ami la mettait en garde contre les fausses misères, la grande actrice répondit avec simplicité :

— Mais mon aumône n'a pas été fautive ! Je suis très « bonne » dans le rôle de donner ! Je le joue pour les autres; mais si j'apprends ensuite qu'ils en sont indignes, je ne regrette pas de l'avoir joué... pour rien, ou, si vous voulez... pour la Muse !

Aujourd'hui, Sarah Bernhardt marraine a cru « jouer » pour un fâcheux; elle a joué pour la Muse. Nous ne l'applaudissons pas moins.

\*\*\*

Nul plus que nous ne professe de vénération et de respect illimités pour ce chef-d'œuvre qui décore l'une des faces de l'Arc de Triomphe et qui est la *Marseillaise* de Rude. Cette œuvre statuaire, en laquelle survivent pour l'éternité Valmy, Jemmapes et les poilus de 1792, parlera à nos fils — et non moins — des héroïques soldats de 1914-1916.

Mais c'est parce que nous admirons ces pierres parlantes que nous nous affligeons, si l'on peut dire, de les voir mettre à toutes sauces. Depuis le commencement de la guerre, le noble groupe a beaucoup servi. C'est à lui que l'on a pensé lorsque l'on a voulu symboliser la vaillance française. C'est bien. Pourtant, on pourrait le laisser se reposer un peu. Nous apprenons que le diplôme destiné aux mutilés et aux veuves de la guerre ne sera qu'une reproduction de la *Marseillaise* de Rude.

Et nous le déplorons. Quoi ! Pas un artiste d'aujourd'hui n'aura eu une idée, de génie ou de demi-génie, pour synthétiser en une image appropriée la gloire des uns et la douleur des autres ? Le groupe de l'Etoile est ce qu'il est : une merveille de pierre. Le mettre en dessin, en médaille, en plaquette, c'est, pour un document aussi important et sacré que le diplôme dont il s'agit, lui donner une fausse destination.

C'est là l'avis de bien des artistes.

\*\*\*

L'écrivain qui a le mieux chanté les *Tommies* au désert, le célèbre Rudyard Kipling, vient d'adopter pour son usage personnel les cigares en feuilles de thé et en feuilles de tilleul, déjà rendus fameux par les héroïques soldats anglais dont, il y a quelques mois, ils soutinrent la bonne humeur dans les brûlantes solitudes de l'Arabie. Et plusieurs cercles de Londres viennent de suivre l'exemple de Rudyard Kipling.

Le cigare en feuilles de thé dégage, paraît-il, un

très subtil arôme et sa fumée bleuâtre a des reflets argentés. Il constitue un léger excitant, tandis que le cigare en feuilles de tilleul est plutôt somnifère et incline à la rêverie, aux évocations nostalgiques.

A la vérité, ce doit être affreusement mauvais. Mais, après tout, cela vaut encore mieux que l'opium !

\*\*\*

A l'heure où nos producteurs de vin organisent une campagne pour que la faveur des Anglais aille aux vins de France plutôt qu'aux vins d'Australie, rapportons cette anecdote dont l'honorable William Morris Hughes, premier ministre d'Australie, est le héros.

Protecteur né, ou plutôt élu, des crus australiens, M. Hughes, il y a quelque temps, prit la parole à Melbourne pour les célébrer. Mais, avant que de parler, il entra incognito dans un bar et se fit servir un verre de bourgogne.

— C'est, expliqua-t-il familièrement au garçon, pour me mettre au cœur un peu de chaleur et de poésie : je vais prononcer un petit discours, et je voudrais être éloquent.

De fait, sous l'inspiration de notre bourgogne, l'honorable William Morris Hughes glorifia fort éloquemment les multiples vins australiens dénommés « Australian Burgundy ».

Et il le fit de la meilleure foi du monde !

\*\*\*

La Chambre vient donc de décider, à une jolie majorité, la création d'un musée Rodin; et la thèse de MM. Breton et Delahaye, combattant l'idée de consacrer un musée spécial à un artiste encore vivant, n'a rencontré que cinquante-six approbateurs.

Il y a, en effet, un précédent : le « musée Camille-Saint-Saëns », qui occupe une salle du musée de la ville, à Dieppe, et où l'on peut voir, à côté d'aquarelles peintes par le grand musicien, son piano, la couronne de son jubilé, et ses compositions musicales.

Camille Saint-Saëns est tout content de visiter « son » musée; et sous peu, Rodin, cet autre vieux maître, verra à son tour « comme c'est bon ». Les grands hommes défunts, restent sans doute bien indifférents aux musées qu'on leur crée, tandis que les grands hommes en vie éprouvent une petite satisfaction à recevoir cette suprême distinction destinée à leur survivre. Est-ce à dire qu'on ne doive la leur accorder que lorsqu'elle ne peut plus leur faire plaisir ?

Nous ne voyons pas pourquoi les académiciens connaîtraient seuls de leur vivant la joie d'être immortels !

\*\*\*

L'avance des Roumains en Transylvanie a beaucoup dérangé non seulement les Autrichiens... mais aussi les abeilles sauvages des forêts résineuses des Karpathes; et, comme sur notre front de la Somme, les abeilles, chassées par la guerre, ont pris au hasard leur vol. Seulement, comme les abeilles sont plus nombreuses en Transylvanie qu'en Picardie, c'est une véritable migration d'essaims qui précède l'armée roumaine.

Or, on sait qu'aux yeux des Transylvaniens, voir passer un essaim est un signe de prospérité et de bonheur. Deux paysans qui, en chemin, croisent un essaim, s'arrêtent aussitôt et s'embrassent. Lorsque l'essaim se pose sur un arbre, une jeune fille du voisinage suspend gracieusement aux branches le voile de toile blanche qui sert à la parer; et, autour de cet arbre, les enfants dansent une ronde.

Telles sont les pratiques de fête qui se renouvellent tous ces jours-ci en avant du front roumain; et l'on devine l'espoir superstitieux que les Transylvaniens des campagnes mettent dans l'armée libératrice qui se fait précéder de tant d'essaims d'abeilles d'or.

Aussi ne faut-il pas trop s'étonner si, dans les villages conquis, les femmes, sortant des caves, offrent aux vainqueurs du miel dans des cruches de bois, et leur expliquent de la meilleure foi du monde : — Nous le gardions pour vous !

Le Veilleur.

Nous commencerons demain dimanche la publication de

## L'AMMONITE D'OR

roman de fantaisie et de bonne humeur, écrit spécialement pour Excelsior par

RODOLPHE BRINGER

Nos lecteurs en apprécieront l'intrigue amusante et le charme souriant, et retrouveront avec plaisir, dans cette nouvelle œuvre de l'auteur de la Jolie Dentellière et du Roman d'un jeune homme pâle, la saine bonne humeur, la verve de bon aloi et la fine ironie qui caractérisent le talent du spirituel conteur RODOLPHE BRINGER.



## Journal d'un neutre

Je ne suis pas pharisien, et ne remercie pas chaque jour le ciel de m'avoir donné toutes les vertus; mais la modestie ne doit pas nuire à la juste reconnaissance, et je remercie en effet, matin et soir, mon créateur, qui m'a doué d'un esprit solide. L'habitude que j'ai de réfléchir profondément à propos de n'importe quoi rend ma vie bien intéressante. Pour le vulgaire profane, l'histoire n'est qu'un tissu de faits divers, non pour moi qui en déduis à mesure la philosophie. Tout ce que je lis dans mon journal, je le considère sous l'aspect de l'éternité.

Aussi, combien ai-je de vues originales sur les événements! Certains les jugeraient téméraires et paradoxes; moi-même, j'en suis quelquefois abruti, mais, plus souvent, je le confesse, émerveillé.

### Exempli gratia :

Hier m'est venue tout d'un coup une définition nouvelle, ingénieuse, de la crise que notre Europe en ce moment passe.

Ce fut en lisant dans le *Magyarország* l'extension de la séance où le comte Tisza dut annoncer à la chambre hongroise, parmi les cris de bêtes, la déclaration de guerre de la Roumanie. « Vous avez trahi !... Vous avez menti !... Vous êtes une dupe, démissionnez, allez-vous-en ! », et patati et patata, etc...

Je rappelle que je ne me pique pas d'être polyglotte. Je n'ai donc pas collationné le texte du *Magyarország* ni même tenu ce journal en main; mais je n'ai pas lieu de suspecter la fidélité de la traduction publiée par de sérieuses et honnêtes gazettes de mon pays.

N'allez pas, sur les extraits précités, imaginer que je définisse la formidable crise actuelle uniquement par la gueule ferrée. Il y aurait trop de spécialité, et Schœnzli voit plus grand. Ma définition me fut suggérée par cette ultime phrase du comte :

« J'ai confiance dans le dieu des Magyars. »

Holà! comte Tisza, quel est encore celui-ci? Mais on finira par ne plus pouvoir les dénombrer! Il est temps que la liste soit close. Nous avions déjà le vieux bon Dieu des Boches, qui, selon moi, n'est une seule personne que par trope de rhétorique, mais en réalité synthétise tout un Panthéon : Wotan ou Odin, le Mercure germanique; et Tiu ou Tyr, leur Mars; et Thor ou Donar, leur Dieu du Tonnerre; et peut-être aussi les dames, telles que Freya, leur Vénus; et cette ennuyeuse Fricka, la patronne des belles-mères. (Schœnzli, tu deviens vaudevillesque!)

Je pense donc, reprenant mon sérieux après cette courte gambade, que le mal dont souffrent l'Europe et le monde universellement est surtout d'ordre moral, religieux pour plus de précision, et qu'enfin c'est une extraordinaire rechute de polythéisme.

Elle me paraît scandaleuse. Elle me paraît inquiétante, et je m'étonne que les autorités spirituelles n'interviennent pas; car il est bon de protester quand les Barbares lancent des bombes sur l'église de San-Zanipolo; mais ne faudrait-il pas aussi protester, et plus ferme, quand ils lancent pour ainsi dire des bombes sur l'Évangile? — Excusez si, dans mon enthousiasme et mon zèle pour la seule vraie religion, j'use d'un langage biblique et figuré.

Mais, vont me rétorquer les complaisants prompts à excuser le Barbare, c'est aussi figurativement que parlent et le kaiser et le comte Tisza, par enthousiasme sincère ou par nécessité de le feindre en une si fâcheuse situation. Ils ne croient pas plus que vous qu'ils aient chacun à son service un Dieu privé. Aussi bien que vous savent-ils qu'il n'est de Dieu que Dieu, et c'est seulement par raison d'Etat que Guillaume ajoute quelquefois cet appendice : « Et Mahomet est son prophète. » Mais, encore une fois, sait-il aussi bien que vous que Mahomet n'est pas son prophète, et que l'Éternel est son nom, le monde est son ouvrage.

Eh! parbleu! s'il sait cela, comme en effet je l'espère, qu'il y conforme donc sa terminologie! Il le pourrait, puisque ainsi font bien ses adversaires. Je ne trouve pas trace d'un Dieu anglo-saxon dans les allocutions de George V, et le jeune prince de Galles ne semble pas pratiquer le culte des Druides. Les Français ne témoignent certain particularisme religieux que par leur dévotion à Jeanne d'Arc : il n'y a là rien que de permis. Autant ne dirai-je point du paganisme allemand. Ne fût-il que verbal, je le jugerais sacrilège et blasphématoire.

Je crains que ce kaiser, qui pensait avoir l'étoffe d'un Attila, n'ait l'étoffe d'un Julien l'Apostat, tout au plus. S'il se flatte de restaurer le paganisme, attendez, les neutres sont là. Même, je ne suis pas fâché qu'il nous donne quelque chose à faire, car je commençais à trouver le temps long en me tournant les pouces. Mais il s'agit maintenant de défendre le monothéisme menacé. Noble tâche! Quelle conviendrait mieux aux neutres? Et vous savez qu'elle peut mener au martyre! J'espère cependant que cette croix me sera épargnée.

P. c. c. :

Abel Hermant

## REPRISE DE L'OFFENSIVE ANGLAISE au nord de la Somme

Nos alliés progressent sur un front de dix kilomètres : ils enlèvent Flers et Martinpuich.

### LES BULGARES EN DÉROUTE SUR LE FRONT DE MACÉDOINE

Sur le front occidental, comme devant Salonique, les opérations se développent dans l'ordre prévu avec un plein succès.

Au nord de la Somme, ce sont les troupes britanniques qui attaquent, hier matin, après la préparation d'artillerie que le silence des



communiqués laissait pressentir, sur un front de dix kilomètres, entre le plateau de Pozières, dans la région du moulin et de la cote 160, et le bois des Bouleaux, entre Guillemont et Comblès; c'est, on s'en souvient, jusqu'à ce bois que nos alliés avaient poussé leurs lignes dans les durs combats du 3 au 6 septembre. L'attaque a réussi sur toute la ligne et la progression a atteint, par endroits, deux et trois kilomètres. C'est plus qu'il n'en faut pour déborder largement Thiepval et Comblès aux deux extrémités de la ligne, et, déjà, au sud-est de Thiepval, les Anglais se sont emparés de mille mètres de tranchées et d'un ouvrage que ses proportions colossales avaient fait surnommer le *Wunderwerk*, l'ouvrage merveilleux. Au centre, les villages puissamment organisés de Flers et de Martinpuich ont été pris, et à l'est une attaque de nos troupes, au nord de la ferme Le Prieux, a presque achevé l'encerclement de Comblès.

Très avantageuse par elle-même, l'opération prend plus de valeur encore si on la considère dans son rapport avec l'ensemble : le 12 septembre nous avons fait une vigoureuse poussée vers l'est; nos alliés y répondent par une poussée non moins énergique vers le nord. De cette alternance régulière, et qui n'est pas terminée, résulte un élargissement irrésistible du saillant qui jusqu'à ces derniers jours finissait en pointe à Cléry, et vient de s'arrondir, pour ainsi dire, à vue d'œil.

\*\*\*

Devant Salonique, l'attaque a été reprise, comme nous le faisons prévoir, dans le secteur du Vardar, et, cette fois, sur les deux rives.

Pendant que nous enlevions, dans la petite plaine de la rive droite, la deuxième position de l'ennemi sur une longueur de 1.500 mètres, les Anglais s'emparaient, sur la rive opposée, du village de Matchoukovo et des hauteurs qui le dominent et commandent la vallée du Tchinari, en face de Guevguéli.

Les Serbes ont continué leurs progrès dans les deux passes qui mènent à la Cerna. A leur aile gauche, les violents combats qu'ils soutenaient depuis plusieurs jours autour du lac d'Ostrovo se sont terminés par une victoire complète. Le village de Gornitchevo, au pied de la Tcheganska-Planina, a été pris; la crête du Malkanidje, qui fait face à la Tcheganska, enlevée presque en entier, et les Bulgares se sont repliés en désordre, poursuivis par la cavalerie serbe, jusqu'au village d'Ekchisu, au sud-ouest du lac de Petrsko, laissant de nombreux prisonniers et vingt-cinq canons aux mains de nos alliés. Cette déroute signifie l'abandon de toute la rive occidentale des lacs d'Ostrovo et de Petrsko. Au delà, c'est la plaine de Florina qui s'ouvre, puis celle de Monastir.

Il ne faut pas négliger les mouvements de la cavalerie française et russe, qui fait flanc-garde aux forces serbes et vient de balayer le



pays, au sud du lac d'Ostrovo, des bandes d'irréguliers bulgares qui l'infestaient jusqu'à Koziani, au sud-ouest de Verria, sur la route de Monastir à Larissa.

C'est une excellente journée, qui manifeste au monde la puissance de nos armes, notre union de volontés, et nous accorde les prémices de la victoire décisive

Jean Villars.



LE VILLAGE DE GORNITCHEVO

situé au sud-est du monastir, à l'ouest du lac d'Ostrovo, à environ 10 kilomètres de la frontière serbe; ce village, qui vient d'être enlevé à la baïonnette par nos vaillants alliés, était occupé depuis le mois d'août par les Bulgares

Ayuntamiento de Madrid



## Bravo les "As"!

Nouveaux exploits de Guynemer, de Nungesser, de Heurteaux, de Rochefort, de Deullin et de leurs camarades des escadrilles de bombardement.

(OFFICIEL)

Sur le front de la Somme, nos pilotes se sont aujourd'hui particulièrement distingués au cours de nombreux combats, livrés au-dessus des lignes ennemies. Le sous-lieutenant Guynemer a abattu son seizième avion. Le sous-lieutenant Nungesser, son douzième. Le lieutenant Heurteaux, son sixième. Le sous-lieutenant Rochefort, son sixième. De plus, il se confirme que dans un des combats de ces derniers jours, le lieutenant Deullin a remporté sa sixième victoire. Deux autres appareils allemands, attaqués de très près, ont dû atterrir sérieusement touchés. Sur le front de Verdun, un appareil ennemi a été abattu au nord de Douaumont; enfin, dans les Vosges, nos canons antiaériens ont descendu un fokker, qui s'est écrasé sur le sol près de Lussey.

Notre aviation de bombardement a fait preuve d'une grande activité dans la nuit du 14 au 15. Un groupe de dix avions a lancé soixant-dix-sept obus de cent vingt et huit obus incendiaires sur les gares et les voies ferrées de Tergnier, Chauny, sur la gare et les baraquements de Guiscard. De nombreux coups ont porté au but. Un violent incendie a été constaté à Tergnier et un commencement d'incendie à Guiscard.

Un autre groupe a jeté quarante obus sur les casernes de Stenay, où plusieurs incendies ont été constatés, et quarante sur l'usine de Rombach. Un des pilotes a poussé jusqu'à Dillingen, dans la vallée de la Sarre pour jeter huit obus sur une grosse usine où s'est déclaré un incendie. Dans la même nuit, les hauts fourneaux de Rombach ont reçu de nouveau dix obus et la voie ferrée Metz-Pont-à-Mousson quatre qui ont produit d'importants dégâts.

### Communiqué belge

Sur divers points du front de l'armée belge, duel d'artillerie. DANS LE SECTEUR DE STREENS-TRAETE s'est déroulée, en fin de journée, une lutte d'artillerie de tranchée.

### Les nouveaux légionnaires anglais

LONDRES, 15 septembre. — Dans un supplément, la Gazette de Londres publie les nominations suivantes :

Le roi confère l'ordre pour le mérite à l'amiral Jellicoe.

Le président de la République, avec l'assentiment du roi, a décerné les décorations suivantes dans la Légion d'honneur à des officiers anglais, en reconnaissance de leurs services rendus durant la guerre.

L'amiral Jellicoe reçoit la grand-croix.

L'amiral Burney, les vice-amiraux Beatty et Spencer Bacon sont nommés grands-officiers.

Six croix de commandeur et vingt-quatre croix de chevalier sont décernées.

Un nombre considérable de croix de chevalier est également accordé dans l'armée et la marine anglaises.

### LA CONFÉRENCE DES NEUTRES

STOCKHOLM, 15 septembre. — On garde le plus profond silence au sujet des questions qui doivent être traitées à la prochaine conférence que les ministres des pays scandinaves doivent tenir prochainement à Christiania.

Cependant, le Social-Democraten croit savoir que le conseil suédois, qui doit se réunir aujourd'hui, décidera de proposer à la conférence de mettre en discussion la résolution adoptée par la deuxième conférence du Rikslag suédois d'abord et, ensuite, par le congrès parlementaire.

Cette résolution, on le sait, est relative à la protection des intérêts des pays neutres. Elle a été présentée sous forme de requête adressée aux gouvernements scandinaves leur demandant de coopérer à la réunion d'une conférence des neutres dans le but d'envisager les mesures à prendre pour sauvegarder les intérêts des nations non belligérantes au moment où seront discutées les conditions de la paix.

**EVIAN** SAISON **CACHAT**  
Hôtels: Royal, Splendide, Ermitage

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 15 Septembre (775<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, hier en fin de soirée, au cours d'une attaque vivement menée, nos troupes ont emporté d'assaut un ensemble de tranchées allemandes AU SUD DE RANCOURT et poussé des éléments jusqu'aux lisières de ce village. Pendant la nuit, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans la région A L'EST DE CLERY. Toutes leurs tentatives ont subi un échec sanglant, notamment vers l'extrémité sud de la croupe 76 où l'ennemi a éprouvé de fortes pertes.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons facilement repoussé une attaque à la grenade AU NORD-EST DE BERNY-EN-SANTERRE.

ENTRE L'OISE ET L'AISSNE, un coup de main sur une tranchée ennemie de la REGION D'AUTRECHES nous a permis d'infliger quelques pertes aux Allemands et de ramener des prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'ennemi a essayé à deux reprises d'attaquer nos lignes A L'OUEST DE LA ROUTE DU FORT DE VAUX. Nos feux de mitrailleuses l'ont à chaque fois rejeté dans ses tranchées de départ.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes ont réalisé une avance AU NORD DE LA FERME LE PRIEZ où nous avons enlevé un système de tranchées allemandes sur une profondeur de cinq cents mètres environ. Cette avance, conjuguée avec les opérations de l'armée britannique, a sérieusement amorcé l'encerclement de COMBLES. De vifs combats ont eu lieu A L'EST DE LA ROUTE DE BETHUNE et AU NORD DE BOUGHAVESNES, au cours desquels nous avons élargi nos positions.

AU SUD DE LA SOMME, deux attaques déclenchées à 16 heures DANS LE SECTEUR DENIECOURT-BERNY nous ont valu de sensibles avantages. A L'EST DE DENIECOURT, une tranchée fortement tenue par l'ennemi et un petit bois ont été enlevés après un rapide combat. AU NORD-EST DE BERNY, trois tranchées ont été successivement conquises par nos troupes. Deux cents prisonniers, dont cinq officiers, sont restés entre nos mains. Nous avons pris une dizaine de mitrailleuses. Les derniers renseignements parvenus signalent que le terrain conquis cette après-midi est couvert de cadavres allemands.

Sur le reste du front, journée relativement calme sauf DANS LES SECTEURS THIAUMONT, FLEURY, VAUX-CHAPITRE où la lutte d'artillerie continue très vive.

### Communiqué britannique

12 HEURES 40.

La nuit dernière, nos troupes se sont emparées, sur un front d'environ mille mètres, des tranchées ennemies AU SUD-EST DE THIEPVAL ainsi que de la localité fortement défendue qui porte le nom de WUNDERWERK.

Ce matin, nous avons attaqué sur un front d'environ dix kilomètres, ENTRE LE BOIS DES BOULEAUX ET LE NORD DE LA ROUTE ALBERT-BAPAUME. Nos succès sont déjà considérables. Nos troupes se sont avancées en certains endroits jusqu'à deux ou trois kilomètres. L'attaque se déroule de façon satisfaisante. Un grand nombre de prisonniers ont déjà été ramenés. Nous avons employé pour la première fois, au cours de cette attaque, un nouveau modèle d'autos blindées lourdes qui a rendu les plus grands services.

L'aviation a été très active. Quatre appareils ennemis sont tombés en flammes, au moins quatre autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Un drachen ennemi a été abattu la nuit dernière, un autre ce matin. Nos avions, en liaison avec l'infanterie, ont tiré de faible hauteur sur les troupes ennemies. Ils ont jeté avec succès des bombes sur trois des quartiers généraux ennemis ainsi que sur la gare de BAPAUME, où une grande quantité de matériel a été endommagée et un train détruit.

### Quinze trains allemands chargés de morts, de blessés et de canons démolis traversent la Belgique, retour de la Somme

AMSTERDAM, 15 septembre. — Selon des nouvelles de source belge, en date du 14 septembre, envoyées de la frontière au Telegraaf, on apprend que dans la nuit de mercredi, treize grands trains transportant des soldats allemands morts ou blessés ont traversé la Belgique vers l'Allemagne, ainsi que deux trains pleins de canons de tous calibres mis hors de combat par le feu de l'artillerie des Alliés.

## L'Allemagne prépare un nouveau raid de zeppelins sur Londres

Nous annonçons, le 24 août, que les Allemands se disposaient à envoyer sur l'Angleterre de nouveaux zeppelins. Les événements confirmaient, le lendemain même, l'exactitude de nos informations.

Le même correspondant nous écrit à ce sujet :

« Le comte Zeppelin se trouve à l'heure actuelle malade à Stuttgart. Le raid sur Londres a été désastreux pour ses zeppelins et non seulement l'un a été perdu, mais l'on parle également de deux autres qui auraient été complètement démolis. Ces deux derniers étaient du dernier type avant le superzeppelin. »

« Toute l'Allemagne attendait le ravage de la ville de Londres et le résultat a été loin de donner satisfaction à Zeppelin qui avait assuré au kaiser que cette fois la ville serait très gravement endommagée. »

« Quinze zeppelins ont pris part à ce raid, quatre ont dû retourner en arrière après quelques heures, de sorte que onze se sont présentés en Angleterre ; parmi ces onze il n'y avait que deux superzeppelins. »

« Une nouvelle tentative est en préparation pour avant la fin de ce mois. On active au chantier de Friedrichshafen la construction de deux superzeppelins ce qui, avec l'escorte qui se trouve en Belgique, porterait le total à 5. »

« Les zeppelins auront, paraît-il, des ordres sévères pour que Londres soit réellement atteint. »

## Comment les mineurs anglais ont donné à l'armée française 150 ambulances automobiles

La Section sanitaire anglaise se compose de 150 ambulances automobiles et de quelque 250 hommes qui, sous la direction du lieutenant-colonel Barry, travaillent sans relâche sous le feu de l'ennemi à l'évacuation des blessés français.

Son histoire mérite d'être racontée à tous les ouvriers et ouvrières de France. La voici :

Dès le début de la guerre, le propriétaire d'une mine située dans le comté de Nottingham eut l'idée de faire appel à ses collègues pour constituer un fonds en prélevant deux centimes et demi sur chaque tonne de charbon extraite des mines et en demandant aux mineurs de donner une somme équivalente prise sur leur salaire hebdomadaire. Il s'agissait d'acheter des ambulances automobiles pour l'armée française. Cette proposition fut acceptée de grand cœur par tout le monde, et la somme souscrite par les hommes des comtés de Nottingham et de Derby, au taux de soixante centimes par semaine pendant vingt semaines, fit un total de douze francs par homme. Un fonds de deux millions de francs fut ainsi constitué et servit de point de départ.

Ce même industriel fit appel aux comtés de Lancashire, York, Northumberland, Durham, Stafford et Leicester, allant lui-même voir les patrons, assistant à de petites réunions des ouvriers et faisant des visites à leurs femmes chez elles. Partout il fut bien accueilli, et tous donnèrent avec la même générosité.

Puis, ce fut le tour de l'Ecosse et du pays de Galles. Il s'adressa ensuite à d'autres corps de métiers : les brasseurs, les tisserands, les ouvriers du textile, les chauffeurs et les mécaniciens, les bateliers de la Tamise — toujours avec le même succès. Enfin, les industries du coton du Lancashire, qui occupent surtout des femmes, et qui sont loin cependant d'avoir profité de la guerre, ont souscrit plus d'un million de francs. Au total, la somme recueillie, grâce à l'esprit d'initiative et à l'activité d'un seul homme, s'élève à présent, si l'on tient compte des souscriptions promises, à plus de douze millions de francs. Cet argent est intégralement consacré au soulagement des soldats français blessés. On l'emploie à l'achat d'ambulances (y compris un hôpital mobile de tentes dont l'autorité militaire française signala le besoin urgent.)

Outre ces sommes, les mineurs des comtés de Derby et de Nottingham continuent à donner 25.000 francs par mois sur leurs salaires pour l'entretien des convois. Les mineurs du Lancashire et du Cheshire souscrivent 25.000 francs par semaine pour le même usage. Et, sans doute, leur exemple sera-t-il suivi par les ouvriers des autres comtés.

Cette admirable initiative témoigne des sentiments qu'éprouvent les millions de travailleurs de l'une des nations pour les travailleurs de son alliée. Elle est un gage d'admiration envoyé par ceux qui travaillent à fournir les munitions aux héros qui, à leur tour, les paieront par leurs souffrances ; plus encore, c'est un tribut rendu par les femmes et les sœurs des « Tommies » britanniques aux femmes et aux sœurs de leurs alliés, les « Poilus ».



## Les succès de notre offensive sur le front de Salonique

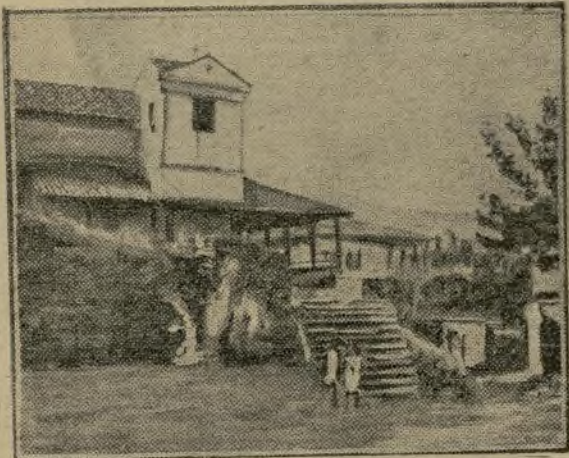
**Les Anglais prennent d'assaut Matchoukovo, les Serbes enlèvent Ekchisu et Gornitchevo et les Français 1.500 mètres de tranchées ennemies.**

De la Strouma au lac Doiran, la canonnade continue de part et d'autre, assez violente dans la région des monts Belès.

Sur la rive gauche du Vardar, les troupes britanniques ont livré aux Bulgares, appuyés par des contingents d'infanterie allemande, un violent combat qui s'est terminé à leur avantage. Matchoukovo a été pris d'assaut ainsi que deux pitons, au nord de cette localité, sur lesquels les Anglais se sont solidement établis. Cent prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restés entre leurs mains.

Sur la rive droite du Vardar, les troupes françaises ont enlevé des tranchées ennemies sur un front de 1.500 mètres et 800 mètres environ en profondeur.

A l'est de la Cerna, les Serbes poursuivent



LE VILLAGE DE GORNITCHEVO

leur progression vers Vetrenik et Kaimaktchalan.

A l'ouest du lac Ostrovo, la lutte engagée depuis plusieurs jours entre l'armée serbe et des forces bulgares importantes a abouti à un très brillant succès de nos alliés. Gornitchevo a été enlevé à la baïonnette, ainsi que la majeure partie de la crête du Malkanidze. La cavalerie serbe, poursuivant les Bulgares en déroute, s'est emparée du village d'Ekchisu, obligeant ainsi l'adversaire à une retraite précipitée de plus de quinze kilomètres. Au cours de ces actions, les Serbes se sont emparés de 25 canons et d'un grand nombre de prisonniers dont le chiffre n'est pas encore connu.

A notre aile gauche, les forces franco-russes ont complètement débarrassé des bandes de



LE GÉNÉRAL BOYOVITCH

commandant en chef du corps expéditionnaire serbe, qui opère au nord-ouest de Salonique.

comitatdjis bulgares qui s'étaient avancées jusque vers Koziani, toute la région au sud du lac Ostrovo, sur une distance de 60 kilomètres.

Quatre avions français ont lancé de nombreux projectiles sur Sofia. L'un d'eux, continuant son raid, a atterri à Bucarest.

LONDRES, 14 septembre. — Communiqué britannique de Salonique :

De bonne heure, ce matin, nos troupes, après une préparation d'artillerie, ont avancé à travers le village de Matchoukovo et, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, ont capturé le saillant nord du village.

Un terrain considérable a été ainsi conquis et conservé en dépit d'une contre-attaque de l'ennemi.

Nous avons capturé quelques prisonniers allemands et des mitrailleuses.

SALONIQUE, 14 septembre. — Sur le front occidental de Macédoine, le combat se poursuit sans trêve avec le même acharnement; les troupes alliées sont toujours en progression.

Les troupes anglaises viennent de remporter un très beau succès à Matchoukovo. Ce point, pour la poussée en avant de nos lignes, a une grosse importance stratégique; il était, depuis plusieurs mois, dangereusement battu par la grosse artillerie ennemie.

### Les Bulgares en retraite

ROME, 15 septembre. — Les troupes bulgares continuent à battre en retraite dans la région de Gornitchevo; des détachements, décimés par les feux de l'artillerie serbe, se dirigent en hâte vers Krousgrad.

Le colonel Popovitch a fait fusiller quatre espions turcs pris dans les villages de la région de Kasloru, où l'on note une forte concentration de comitatdjis.

### Les succès serbes

SALONIQUE, 14 septembre. — Les succès des Serbes à l'ouest et au sud du lac Petrisko continuent et menacent de couper les communications entre la Bulgarie et la Grèce.

Le communiqué officiel serbe d'aujourd'hui dit :

Notre offensive a continué hier sur tout le front avec un succès complet. Suivant les déclarations de prisonniers, l'intensité et la précision des feux de notre artillerie ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. En de nombreux points, les Bulgares reculent sous la pression de notre infanterie, qui occupe successivement les positions ennemies. Notre action se poursuit énergiquement.

## La crise grecque se prolonge

**M. Dimitracopoulos renonce à former le cabinet**

ATHÈNES, 15 septembre. — En suite des pourparlers avec les ministres de l'Entente et de l'insistance de M. Dimitracopoulos à constituer un cabinet politique et non un cabinet d'affaires, l'accord ne pouvant pas s'établir, M. Dimitracopoulos a décliné la mission de constituer un ministère.

C'est en sortant d'un entretien avec M. Elliot, doyen du corps diplomatique, que M. Dimitracopoulos a fait connaître l'impossibilité où il se trouvait d'accepter définitivement la mission que lui avait confiée le roi.

On ne sait pas à qui le souverain va maintenant faire appel.

M. Zaimis conseillerait la formation d'un ministère de concentration comprenant, non les chefs, mais les membres de tous les partis.

Le retour au pouvoir de M. Zaimis est démenti; l'ancien président du Conseil se prépare à villégiaturer à Egino.

### Le mouvement révolutionnaire s'étend chaque jour

SALONIQUE, 15 septembre. — Les îles de Crète, de Mytilène, de Chio, de Samos, ont fait connaître aujourd'hui qu'elles adhèrent à la révolution.

Le district de Sosos en entier adhère au mouvement révolutionnaire. Quinze officiers venant d'Athènes ont débarqué aujourd'hui et se sont mis immédiatement aux ordres du comité de défense nationale.

### LA DISETTE OUTRE-RHIN

ROTTERDAM, 15 septembre. — Un nouveau rescrit du dictateur des vivres à Berlin réduit à nouveau la consommation du beurre à 60 grammes, celle de la margarine à 30 grammes, et celle des œufs à deux par semaine et par tête d'habitant, pour la période du 19 au 23 septembre.

BERNE, 15 septembre. — Les journaux allemands publient un appel du conseil central des Unions syndicalistes allemandes mettant les ouvriers en garde contre les pamphlets anonymes répandus à profusion dans les usines. Ces feuilles volantes cherchent à démoraliser les travailleurs et à provoquer un mouvement antimilitariste en Allemagne.

## Propos d'un inconnu

### HINDENBURGOMANIE

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'en ai assez de Hindenburg.

On n'entend parler que de lui. Hindenburg par-ci, Hindenburg par-là : c'est un homme dont les oreilles doivent tinter.

Un journaliste neutre, ami très sincère et dévoué de la France, disait naguère : « Pourquoi, diable! fait-on tant de publicité chez les Alliés à l'homme que les Allemands osent appeler le vainqueur de Varsovie ? L'agence Wolff, vraiment, a la partie belle : sans rien payer, presque automatiquement, elle voit répandre à profusion les légendes et les portraits de l'homme en bois! »

Voilà un ami qui a bien raison!

Sans mentir, on ne voit partout que la tête carrée, mafflue et bouffie du feld-maréchal; et nous savons qu'il trempe le matin trois petits pains dans du café noir, qu'il n'aime pas l'automobile, qu'il porte des houppelandes de fourrure, été comme hiver, et que son buste est exposé dans toutes les boutiques d'Allemagne!

Croyez-vous qu'il soit très utile de discourir si fort sur ce général dont nous lisons trop souvent le nom dans nos journaux, alors que des héros splendides de notre armée nationale combattent et meurent dans un anonymat complet, alors que sur les écrans des cinémas, ou dans nos rubriques quotidiennes, nous lisons que le général P... a commandé l'assaut du village de S..., et que le général G... s'est entretenu deux heures avec le colonel Z... sur le terrain conquis?

Nos héros ne demandent nullement la publicité : leur pure gloire leur suffit amplement. Mais, de grâce, sachant tout le parti qu'en tire la propagande allemande, laissons carrément au rancart cet Hindenburg en bois, dans lequel les Allemands enfonceaient des clous depuis dix-huit mois, sans qu'il sente rien, tant il est nickelé; cet Hindenburg qui n'a pu obtenir de succès que dans un temps où il disposait d'une artillerie monstre, alors que nos amis russes se trouvaient dans une passe de moins bon armement.

Il y a quelque temps, Mackensen a failli usurper à Hindenburg cette rage de publicité, mais le feld-maréchal a repris sensiblement le dessus. C'est comme la fièvre qui monte et qui descend...

Notez que le kaiser trouve son bien dans toutes ces fausses manœuvres : chaque fois que l'on attire l'attention sur un de ses grands chefs militaires ou sur l'un de ses ministres, c'est autant de sa responsabilité personnelle qui décroît.

Allons, confrères! un bon mouvement. Notre imagination n'est pas, en ce moment, à court de sujets! Laissons de côté l'homme de bois et ses petits pains dans son café (il doit être joli son café!) et ses houppelandes, et ses automobiles, et sa kolossale stratégie. Et vivent le général P..., le général G..., le colonel Z..., qui sont de fameux hommes et qui commandent les poilus qui sauvent la France.

L'Inconnu.

### KESTION D'ART

## Klôture d'une polémique

Une polémique assez vive — on le sait — a éclaté entre deux sculpteurs berlinois fort connus qui revendiquent chacun pour son propre compte la conception et l'exécution de la kolossale statue connue sous le nom de « Hindenburg de fer » dans laquelle les Allemands continuent à enfoncer, de temps en temps, un modeste clou.

La presse de la capitale s'est partagée en deux clans, prenant parti pour l'un ou pour l'autre des deux artistes. La discussion menaçait de s'envenimer lorsque survint à propos une douche glacée qui a complètement calmé les bouillants esprits. En effet, un journal artistique berlinois, le *Kunstwarte*, écrit à ce sujet :

« Deux messieurs se disputent actuellement l'honneur d'avoir créé le « Hindenburg de fer » et n'ont pas craint de porter leur querelle à la connaissance du public. Pour notre compte, nous aurions préféré que l'auteur de cette chose (sic) se montrât reconnaissant aux Dieux d'avoir gardé le secret sur son identité.

« Qu'il nous soit permis d'exprimer notre honnête opinion sur cette question. Le « Hindenburg de fer » est un travail si affreusement « cochémié », qu'il ne peut susciter qu'un seul sentiment : l'enfer, vie folle de le détruire.

« Il ne représente qu'une énorme mystification. Cette ridicule et colossale caricature d'un grand guerrier ne doit plus rester longtemps à sa place actuelle. Enlevez-la, et s'il nous était permis de donner un conseil à l'auteur d'un pareil forfait artistique, ce serait d'aller se cacher pour le restant de ses jours. »

Du coup, la polémique est close.

G.-G. Z.

**BÉNÉDICTINE** "la Grande Liqueur Française"  
TONIQUE - DIGESTIVE



## Activité nouvelle sur le front italien



OBSERVATEUR REJOIGNANT  
SON POSTE ÉTABLI SUR UN ROCHER



EN ATTENDANT LE SIGNAL DE L'ATTAQUE



UN BOYAU DE COMMUNICATION PRES DE GORIZIA

Tandis qu'aux Balkans et sur la Somme les Alliés infligent à l'ennemi de durs revers, nos amis Italiens, qui depuis la prise de Gorizia semblaient n'élaborer que les préparatifs de nouveaux combats, ont recommencé un bombardement plus actif que jamais et qui, au dire des Autrichiens eux-mêmes, paraît être le prélude de nouveaux assauts dont la ville de Tolmino est l'objectif.



# DERNIÈRE HEURE

## LA VICTOIRE ANGLAISE au nord de la Somme

Les aviateurs britanniques détruisent ou abattent vingt-deux appareils ennemis.

(COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE DE 21 HEURES 30)

La bataille qui s'est engagée aujourd'hui a été particulièrement violente. Elle nous a rendus maîtres de toutes les hauteurs qui séparent le village de Combles de la route de Pozières-Bapaume ainsi que du bois des Bouleaux, de Flers, du bois des Fouraux, de Martinpuich et de Courcellette. L'ennemi, qui a opposé une résistance acharnée, a laissé entre nos mains plus de 2.300 prisonniers actuellement dénombrés, y compris 65 officiers, dont 6 commandants de bataillon.

L'aviation est demeurée en liaison constante avec l'artillerie et l'infanterie. Elle a fourni pendant tout le cours de la bataille les rapports les plus complets et les plus exacts. Elle a pris sous le feu de ses mitrailleuses l'artillerie et l'infanterie ennemies, à qui elle a fait subir de lourdes pertes.

Nos aviateurs ont également effectué de nombreux raids contre les aérodromes et les gares ennemis. Ils ont jeté des bombes sur des trains transportant des troupes. Des convois stationnant sur des voies de garage ont été soumis au feu de nos mitrailleuses. Un nouveau drachen ennemi a été descendu. Le chiffre des appareils allemands détruits dans la journée s'élève à treize. Neuf autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

### La presse espagnole invite le gouvernement à rappeler l'Allemagne au respect de la neutralité

MADRID, 15 septembre. — L'Imparcial publie ce matin un vibrant article au sujet du torpillage du steamer espagnol Luis Vives.

« Alors que des navires allemands jaugeant complessivement 200.000 tonnes, écrit-il, se trouvent au couvert de toute atteinte et de toute vexation dans nos ports, notre marine a déjà perdu à l'heure actuelle, par la faute des sous-marins, des bateaux jaugeant 50.000 tonnes. Il faut que le gouvernement proteste énergiquement en vue de défendre la liberté de navigation et de commerce à laquelle a droit le pavillon neutre espagnol. »

Ce langage paraît symptomatique lorsqu'on le rapproche de la campagne que l'Imparcial a menée jusqu'ici en faveur de la stricte neutralité de l'Espagne. (Radio.)

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Deux sous-officiers allemands, évadés des mines de Fumel (Lot-et-Garonne), ont pris la direction du département du Lot où on les a vus simulant des infirmes et mendiant dans les fermes.

— Trois autres prisonniers évadés d'Aix-sur-Vienne, ont été arrêtés à Anzannes (Creuse).

— Le temps s'est rafraîchi et la neige est apparue, pour la deuxième fois dans les Pyrénées, sur les hauts sommets. Le Canigou a repris son aspect hivernal.

— Le vapeur anglais Counselor a été coulé; l'équipage est sauf. Le sloop Jeanne, de Palmpol, a débarqué à Saint-Malo l'équipage du vapeur danois Hans Jensen, qui a été torpillé par un sous-marin allemand.

— Le Lloyd est avisé que le Hans Tausen a coulé. L'équipage a été débarqué.

— Un vapeur, passant au large de Penmarch, signalait, hier, au sémaphore, qu'un prisonnier allemand, caché dans sa cale, venait de révéler sa présence. Le torpilleur Grondeur a débarqué le prisonnier, qui a été écroué.

— Le bateau de plaisance Limier, dont on était sans nouvelles, vient d'être découvert à la côte. Son propriétaire, M. Jean Omnes, s'est noyé.

— Une explosion s'est produite dans une usine anglaise où la fabrication des explosifs pour le compte du gouvernement avait été récemment entreprise. Il y aurait cinq tués et quinze blessés.

— Un incendie s'est déclaré dans un château des environs de Bedford, près de Londres, qui était transformé en hôpital. Tous les malades, au nombre de deux cents, ont pu être sauvés.

— Des contre-torpilleurs russes ont recueilli, sur la côte d'Anatolie, des prisonniers russes qui avaient été capturés à Varsovie en 1915 et envoyés par les Allemands en Asie mineure.

— Le ministre de l'Instruction publique de Russie a créé, à la Faculté historique et philologique de l'Université de Kharkoff, une section spéciale d'histoire et de littérature françaises.

— Le 19 de ce mois, sera plaidé, à Madrid, le procès intenté au caricaturiste Louis Bagaria, sur la plainte de l'ambassade d'Allemagne, pour un dessin publié en novembre dernier dans la revue Espana.

## Succès italien sur le Carso

2.200 PRISONNIERS; IMPORTANT BUTIN

ROME, 15 septembre. — Commandement suprême.

Entre la tête du torrent de Vanoi et la vallée de Flers, nos attaques, tendant à élargir la possession de la crête nord-est du Cauriol, ont continué heureusement, malgré l'apreté du terrain et la tenace résistance de l'ennemi.

Sur la Lagazuoi (vallon de Travenanzes-Boite), l'artillerie ennemie a tenu toute la journée d'hier sous son feu violent les positions récemment conquises par nous, sans ébranler notre solide résistance.

Sur le front de Giulie, on signale d'intenses et efficaces actions de notre artillerie et des bombardements contre les lignes ennemies à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Cet après-midi, sous une pluie torrentielle, notre infanterie a assailli les positions de l'adversaire à l'est du Vallone et s'est emparée de plusieurs lignes de retranchements.

Nous avons pris à l'ennemi 2.117 prisonniers dont 71 officiers, ainsi que quelques mitrailleuses et des lance-bombes.

Dans un brillant combat aérien sur le golfe de Panzano, une de nos hardies escadrilles a abattu deux hydravions ennemis.

### Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 15 septembre. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — La situation est sans changement.

FRONT DU CAUCASE. — L'activité intense des Kurdes hostiles continue dans la région au sud-ouest de Kighi.

Dans la direction de Bitlis, nos éléments avancés ont délogé les Kurdes du village de Tchek-hournechen et les ont refoulés vers le village de Tchavkis.

Dans les régions du littoral et de Gumusche-Hané, la gelée a fait son apparition. La neige est tombée par endroits et atteint la profondeur d'une archine.

### EN DOBROUDJA

A la suite de combats violents, les Russo-Roumains se retirent vers le nord.

Communiqué roumain du 15 septembre, 7 heures du matin :

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — On signale de faibles engagements.

FRONT SUD. — En Dobroudja, combats violents. Les troupes russo-roumaines se sont retirées vers le nord.

#### Un prince allemand tué

BERNE, 15 septembre. — De source allemande on annonce la mort du prince Frédéric de Hesse, tué sur le front de Dobroudja.

## DEUX AVIATEURS FRANÇAIS ont jeté des bombes sur Sofia

GENÈVE, 15 septembre. — A Sofia, on avoue que deux avions alliés, venant du sud au-dessus de Sofia, ont jeté neuf bombes de petit calibre. (Havas.)

[On sait que deux aviateurs français, le lieutenant L... et le sous-lieutenant N..., ont franchi la distance qui sépare Salonique de Bucarest, survolant et bombardant la capitale bulgare. Les aviateurs ont heureusement atterri à Bucarest; ils sont restés cinq heures en l'air. Les Roumains ont fait un chaleureux accueil à nos compatriotes.]

### Un mouvement russophile gagnerait l'armée bulgare

ROME, 15 septembre. — Des soldats bulgares, faits prisonniers en Macédoine par les Italiens, confirment l'existence dans leur pays d'un mouvement russophile qui, de la population, a gagné l'armée et y fait des progrès chaque jour.

[Selon des dépêches d'agence, les Russes ne seraient pas entrés en contact avec les Bulgares, mais seulement avec des Allemands et des Turcs.]

## Les horreurs de Cavalla

La population grecque court les pires dangers entre les Turcs et les Bulgares.

ATHÈNES, 15 septembre. — Dix-sept cents réfugiés de Cavalla sont arrivés hier soir au Pirée à bord du vapeur grec Marganta dans un état de détresse lamentable. Ils font un récit terrifiant des scènes qui se sont déroulées à Cavalla avant leur départ.

Ils ont adressé de Thasos un télégramme à M. Venizelos pour implorer l'intervention de l'ancien président du conseil auprès du gouvernement d'Athènes et obtenir que des navires soient envoyés à Cavalla afin de recueillir les milliers de Grecs qui se trouvent en détresse.

La population turque très surexcitée menace, à tout instant, de massacrer les habitants restés dans la ville. Ces nouvelles produisent en ville une émotion considérable.

Le gouvernement vient de donner l'ordre aux autorités du Pirée d'interdire tout départ de vapeurs grecs. On suppose que ces mesures ont pour but d'interrompre momentanément les communications avec les îles où des désordres ont été signalés.

Il se pourrait aussi que le gouvernement veuille avoir des navires à sa disposition pour envoyer à Cavalla afin d'y recueillir les réfugiés. (Radio.)

SALONIQUE, 15 septembre. — Les tabacs entreposés à Cavalla, pour différentes sociétés, dans les magasins généraux du gouvernement grec, les blés, farines, huiles, munitions qui se trouvaient dans la ville au moment de l'envahissement bulgare ont été expédiés en Bulgarie. Les tabacs, à eux seuls, représentent une valeur de 250 millions.

Le capitaine du vapeur grec Erissos voulut hier, débarquer à Cavalla; mais, avant d'arriver à quai, il reçut l'ordre de repartir. Comme il hésitait, les Bulgares ouvrirent le feu sur le navire, qui dut s'éloigner en toute hâte.

#### Comment les Bulgares occupèrent la ville

ATHÈNES, 14 septembre. — En raison de la situation de la Macédoine, il est très difficile d'avoir des informations certaines.

Des nouvelles contradictoires circulent sur tous les événements; les journaux les publient. Selon la version la mieux contrôlée sur l'affaire de Cavalla, les Bulgares auraient intimé aux troupes grecques l'ordre d'évacuer la ville. A la suite de cet ordre, les autorités quittèrent la ville; un grand nombre d'habitants et les troupes grecques, au nombre de 5.000 environ, gagnèrent l'île de Thasos; quant au matériel de guerre existant à Cavalla, il fut porté à bord du navire grec Aris.

Une partie des troupes se dirige vers Drama. Cinq vapeurs partent aujourd'hui du Pirée, se rendant à l'île de Thasos pour embarquer les troupes de Cavalla et les conduire à Volo.

Les événements de Cavalla causent une émotion profonde.

### LE FOND DU SAC

La classe autrichienne 1866 sur le front

ROME, 15 septembre. — La Wiener Zeitung annonce que l'on procède en Autriche à l'appel des derniers contingents de la classe 1866, c'est-à-dire des hommes de cinquante ans; ces hommes seront, dit la feuille viennoise, exclusivement affectés à la garde des voies de communications. Mais on sait que les soldats de cinquante ans sont déjà nombreux dans l'armée austro-hongroise de première ligne.

Le témoignage des prisonniers pris sur les fronts italiens et russes ne laisse aucun doute à cet égard. (Radio.)

#### La contrebande allemande en Italie

ROME, 15 septembre. — Un certain nombre de maisons de commerce d'origine allemande qui, par l'entremise des pays neutres, continuaient à fournir aux ennemis des marchandises italiennes, viennent d'être fermées à Bari.

Les directeurs de ces maisons, dont la culpabilité a été nettement établie, ont été arrêtés et mis à la disposition de la justice.





# LA TENAILLE SE RESSERRE!...



« Dix peuples debout, disait récemment M. Paul Deschanel du haut de la tribune de la Chambre, dix peuples debout pour la liberté du monde! » La Roumanie venait de joindre comme une tenaille ses mains aux mains des Français, des Anglais, des Russes, des Italiens, des Serbes, des Monténégrins, des Belges, des Portugais et des Japonais. Entre les pinces, l'Allemand, l'Autrichien, le Bulgare, le Turc tentent de vaines réactions. Leur sort est certain, inéluctable. Et, debout sur son Acropole d'où partait jadis la voix de la Sagesse, le Grec considère l'étreinte qui se resserre...



## SUR LE FRONT DE LA SOMME

## BOUCHAVESNES

Après notre admirable préparation d'artillerie, il a suffi seulement d'une heure et demie à nos troupes pour s'emparer du petit village de Bouchavesnes; et, devant l'évidence du fait, il a bien fallu que le général allemand Ludendorff le reconnût : « Les Français, avoue-t-il dans son communiqué, ont pénétré dans Bouchavesnes ».

Ainsi, le nom de l'humble village, inconnu hier encore, est aujourd'hui répété par tous et jusqu'aux confins du monde. Et pourtant, qu'est-ce que ce bourg tranquille, ce modeste pays qui ne compte, de nos jours, qu'un peu plus d'un demi-millier d'habitants et qui ne comptait, au recensement de 1789, à la veille de la Révolution, que quatre-vingt-huit maisons ? Mais pas autre chose qu'un paisible village français, quelques centaines d'habitations, de feux, comme on disait dans l'ancien temps; et, parmi ces maisons si simples, mêlées aux couvertures de tuiles, quelques vieux toits de chaume, à moitié incendiés par la guerre, se font voir encore. Et puis, donnant de la fraîcheur à ces demeures rustiques, le long de petites rues ou bordant du côté de la campagne des champs d'avoine, ce sont des jardinets sans faste, des vergers avec des pommiers et, le long du presbytère, un carré de fleurs.

Dépendant, ce village-là, surmonté d'un clocher pointant au-dessus des ormeaux et que la grande route de Péronne à Bapaume coupe à l'ouest de sa rue principale, plonge — tout comme Péronne même, sa puissante voisine, mais plus humblement — au fond de notre vieux passé provincial; et je crois bien que Michelet pensait à de petits villages semblables, à Cléry, Bouchavesnes ou Mont-Saint-Quentin, quand il écrivait : « L'histoire de l'ancienne France semble entassée en Picardie ».

Autant qu'il est possible après une telle lutte d'artillerie, au milieu des ruines et des débris des habitations, pénétrons dans Bouchavesnes. Poussons un peu — visiteurs émus — les vieilles portes branlantes, interrogeons les poutres fumeuses dont quelques-unes portent encore des dates et, sous le rideau du lierre ou de la vigne qui masque la façade, demandons leur âge à ces vieux murs. Alors les choses si vénérables, réveillées par le fracas du canon, d'elles-mêmes parleront, nous feront des confidences. Bientôt, nous saurons ce qu'il en fut de Bouchavesnes et qu'il n'y a pas cent trente ans ce village appartenait au bailliage de Péronne, à l'intendance d'Amiens.

D'aspect rural, il possédait, de même que Comblès — le gros bourg campé aux limites de l'Artois et de la Picardie — tout un passé militaire et religieux. Les vestiges d'un château, qui subsistèrent jusqu'au milieu du siècle dernier, attestèrent longtemps cette puissance. Cette demeure fortifiée s'élevait à peu près au sud-est de l'emplacement où se voit l'église actuelle, et, dans ce temps-là, des tours massives, une muraille crénelée avec chemin de ronde, donnaient à Bouchavesnes un aspect féodal.

C'étaient d'ailleurs des braves que les seigneurs de Bouchavesnes. Portant écusson de gueules à la croix d'or engrêlée, ils se signalèrent par plus d'un exploit. L'un d'eux — cela est sûr — fut gouverneur de Laon. Il eut deux fils valeureux comme lui : tandis que l'un se faisait remarquer comme enseigne dans les gardes du roi, l'autre s'illustrait, en 1641, à la bataille d'Honnecourt et y trouvait la mort. Enfin, ce n'est pas pour rien que, parmi tant de lieux dits qui entourent le village, on a conservé ce *Champ des preux*, d'un nom tout à fait actuel. Mais, les preux de notre temps, ce sont nos troupes mêmes et ces hardis chasseurs qui, voici quelques jours, emportèrent Bouchavesnes à la baïonnette...

Maintenant, si quelques restes subsistent encore de l'église naïve dédiée à saint Paul apôtre, nous entrerons dans la chapelle latérale et, tant bien que mal, nous nous efforcerons de découvrir, au-devant des œux fenêtres à ogive, les vitraux anciens représentant la Sainte Face et les Anges. En cette église de Bouchavesnes ne venaient pas prier autrefois que les gens du bourg, mais aussi, par la route, arrivaient ceux de Rancourt, le hameau placé plus au nord et dans lequel les Français entrèrent demain, les meuniers de Moislains, enfin, sur l'étendue de plusieurs journaux de terre, les habitants des fermes, ces *brincheux*, comme on dit au pays, gens actifs, empressés, durs à la tâche et qui n'en ont jamais fini de travailler, de remuer le sol de leur vieille charrue attelée de bœufs lents et doux...

Depuis, la guerre est venue, emplissant de son fracas le paysage horizon du Santerre et, dans les champs fleuris du colza et du lin, entre la Tortille et la Somme, effrayant la perdrix dans le sillon. Mais les paysans, matois et finauds, s'expriment avec ce parler lent fleurant le terroir qui enchante Rivarol, savent bien que ce n'est pas pour la première fois. En 1870, Mantouffel occupait déjà Comblès avec son état-major; c'est lui qui en-

voya des uhlands pour mettre le feu aux maisons de Bouchavesnes et molester les habitants. De nos jours, le prince Ruprecht commande aux mêmes lieux que Mantouffel. Seulement, moins heureux que lui, harcelé, frappé des coups les plus durs, après Bouchavesnes, il lui va falloir céder bientôt Péronne et Comblès.

Edmond Pilon.

## EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

## Ceux qui ont pris Bouchavesnes

La 6<sup>e</sup> brigade de chasseurs alpins est relevée depuis ce matin. Boueux, fatigués, mais contents, ces hommes remplissent, des allées et venues de leur installation, les villages de la Somme choisis pour leur repos. Déjà, après la soupe de ce soir, beaucoup flânaient dans les rues poussiéreuses de leurs étranges villages militaires, aussi paisibles que les rues des villages de montagnes où, autrefois, ils cantonnaient au temps des paisibles manœuvres d'automne.

Ils lisent les journaux, ils les commentent. Ils sourient de voir que leurs actes du 4 et du 12 septembre ont vraiment fait plaisir à l'arrière, au cher pays des permissions.

Volontiers, ils parlent de Bouchavesnes et de cette route de Bapaume à Péronne, qu'ils furent les premiers à atteindre et à dépasser.

« La route, dit un chasseur du 28<sup>e</sup> alpin, un Auvergnat, comme la plupart des chasseurs de ce corps, nous avons eu rapidement fait de la traverser, je vous assure. Ça sifflait trop, nous l'avons vite dépassée pour attendre le moment d'attaquer le village, à l'abri d'un talus, de l'autre côté. »

Avec le 28<sup>e</sup> alpin, la 6<sup>e</sup> brigade compte deux autres bataillons, méridionaux de garnison (Nice et Menton), de recrutement et d'accent. L'un est le 27<sup>e</sup>, un bataillon à fourragère, l'autre le 6<sup>e</sup>, celui qui eut, cet hiver, Corfou comme garnison. Garnison agréable, si l'on en juge par le sourire que ce mot de Corfou fait naître sur ces braves visages hâlés. Deux bataillons de ligne leur avaient été adjoints : l'un, du 133<sup>e</sup> régiment, de l'Ain, celui qui eut la gloire de prendre La Fontenelle; l'autre, le 44<sup>e</sup>, de Lons-le-Saunier, excellente troupe de Franco-Comtois.

Tous alignés, échelonnés en profondeur devant les ruines de Bouchavesnes, ces bataillons durent attendre, pour s'y porter, près de six heures du soir. Notre artillerie cessa seulement alors de faire pleuvoir ses projectiles sur ces ruines.

Partis sous ces rafales, disent d'ailleurs les soldats, les renforts ennemis eurent bien du mal à venir aider ceux des leurs qui restaient à tenir le village. Ils résistèrent pourtant. Mais notre infanterie eut vite fait d'établir sa supériorité sur eux, comme déjà nos canons l'avaient fait sur les leurs. Et ceux qui ont vu, ceux qui ont participé à l'assaut final de Bouchavesnes, en gardent le souvenir d'une irrésistible, d'une sûre poussée. Fantassins, alpins, tous y allaient d'un même élan. Depuis l'heure du déclenchement, fixée à midi, depuis la sortie de leur parallèle de départ, ces braves avaient souffert du tir de beaucoup de mitrailleuses en embuscade dans des éléments de tranchée insuffisamment atteints ou dans des coins de bois. Ils avaient dû soutenir de durs corps à corps, particulièrement dans le bois de l'Aiguille; mais leur dernier succès (ils sont unanimes à le dire) ne leur coûta pas trop cher.



LE COLONEL MESSIMY

ancien ministre de la Guerre, qui commande

(Phot. Henri Mannie.)

## Les exactions allemandes se multiplient en Belgique

ROTTERDAM, 15 septembre. — On apprend de Maestricht que les Allemands continuent à confisquer les millions partout où ils en trouvent en Belgique. Outre le milliard déjà volé à la Banque Nationale, ils ont saisi une centaine de millions à la Société Générale. Ils se préparent d'ailleurs à s'emparer des disponibilités de toutes les grandes banques. Toutes ces exactions ont lieu sous le prétexte de faire participer la Belgique au cinquième emprunt de guerre allemand.

Le gouvernement britannique a été informé que le gouvernement allemand avait saisi en Belgique 200 locomotives, 2.500 wagons et plusieurs kilomètres de voies ferrées appartenant à une compagnie de chemins de fer vicinaux.

Cette confiscation est particulièrement sérieuse en raison de la récolte de betteraves qui vient de commencer; mais un résultat plus malheureux encore est l'interruption du transport des vivres nécessaires à la population qui est bien près de la famine.

## On découvre à Zurich

## un Rembrandt inconnu

Un peintre hollandais nommé Joseph Kronig, de passage à Zurich, a découvert au Kunsthaus (musée) qu'un tableau ancien qui y figurait avec la signature : « Maître hollandais 1650 » est un Rembrandt véritable. Le tableau représente une tête de vieillard.

## Incendie d'un steamer américain

LONDRES, 15 septembre. — Le steamer *Congress*, du port de New-York, se rendait de San-Francisco à Seattle, avec des passagers, lorsque sa cargaison prit feu en vue de la baie de Coos (Oregon). Tous les passagers et l'équipage ont été débarqués, mais on craint que le navire et sa cargaison ne soient complètement perdus. Le *Congress* jauge 7.985 tonnes.

## La musique de la garde royale serbe

Le Festival militaire franco-serbe qui sera donné demain dimanche, à 3 heures, dans le Jardin des Tuilleries, est placé sous le patronage de M. Vesnitch, ministre de Serbie, et de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts. On sait qu'il aura lieu avec le concours de la musique de la garde royale serbe et de la garde républicaine. C'est la première fois que les Parisiens auront l'occasion d'entendre la musique de nos alliés, qui a été créée en 1905 avec les éléments de l'orchestre symphonique du palais de Belgrade.

La musique de la garde royale de Serbie se compose de soixante-dix exécutants. Son uniforme d'apparat se compose de la culotte rouge, des hautes bottes vernies, du dolman bleu clair à brandebourgs noirs et du bonnet de fourrure. Mais il est possible que les musiciens que nous entendrons demain aux Tuilleries soient revêtus de l'uniforme de campagne de l'armée serbe.

Ils sont arrivés hier à Toulon, venant de Salonique, et seront ce soir à Paris, où, pendant leur séjour, ils seront logés à la caserne de la Pépinière.

## LES BONS ET LES OBLIGATIONS de la Défense Nationale ET LE PROCHAIN EMPRUNT

Le ministre de la Guerre de Russie a affirmé récemment les succès des Alliés qui se manifestent par les avances sur tous les fronts et par l'isolement progressif des empires du centre. Ce sont des faits satisfaisants qui nous rapprochent peu à peu de la conclusion de la guerre.

Ce sont ces appréciations qui nous permettent de nous rendre compte exactement des actions de nos héroïques soldats : l'ennemi commence à laisser pressentir combien sa situation est sérieuse.

C'est à nous de faire que cette situation devienne encore plus inquiétante pour l'ennemi : plus nos troupes seront puissamment armées, plus nous apporterons de perfectionnements à notre matériel de guerre, plus vite s'achèvera l'œuvre du droit et de la justice, plus aussi nous ménagerons nos réserves humaines.

C'est pourquoi le concours que nous prêtons au Trésor doit être de plus en plus efficace : souscrivons autant qu'il nous est possible de le faire aux Bons et aux Obligations de la Défense nationale qui nous offrent un placement immédiat, avantageux, tout en nous préparant à la souscription à l'Emprunt national qui aura lieu le mois prochain.

En effet, ces Bons et ces Obligations suivant le droit attaché à ces titres seront admis en paiement des demandes que nous produirons à l'Emprunt de la Défense nationale.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



A LA CHAMBRE

## Le pain des prisonniers de guerre

Deux interpellations ont été discutées hier à la chambre. Et, fait très rare dont il y a tout lieu de se féliciter, les deux débats ont pris fin sans incident, les interpellateurs s'étant déclarés satisfaits par les explications des ministres.

Le premier, M. Levasseur, interpellait sur l'interdiction de l'envoi de pain aux prisonniers de guerre et les mesures prises par le gouvernement sur ce sujet. Il se faisait, en effet, l'écho des nombreuses plaintes des familles qui déplorent que les envois individuels de pain ne soient plus admis pour les soldats, alors qu'ils le sont pour les officiers.

Très justement, M. Henri Galli fit observer que la mesure venait du gouvernement allemand. M. Levasseur n'en convia pas moins le gouvernement à faciliter les efforts des associations régionales, tout en s'efforçant d'obtenir le rétablissement des envois individuels.

M. Henri Galli ayant préconisé une solution consistant à demander aux neutres d'exercer un contrôle dans les camps de prisonniers sur la distribution du pain envoyé, M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, apporta quelques précisions à la Chambre.

En juillet, l'envoi des colis individuels a été supprimé. L'intendance a aussitôt créé, pour les envois collectifs, trois stations-magasins en même temps qu'on constituait une fédération nationale comprenant les œuvres de solidarité qui s'étaient constituées antérieurement pour l'envoi du pain à nos prisonniers.

On s'est effrayé du mot biscuit, dit ensuite M. Thierry; il y a trois modèles de pain : dans nos envois qui atteignent 240 quintaux, il y a le pain de guerre qui a une très bonne conservation. A côté de lui existe le biscuit de mer. Pour le rendre comestible, il faut le mouiller la veille, et il rappelle alors le goût du bon pain, avec une valeur nutritive différente. Il y a enfin le pain Heudeberg qui a une faculté de conservation de dix mois et qui a cet avantage que, mouillé, il devient comestible en une minute; il constitue 80 0/0 de nos envois.

Le pain est groupé à la gare de Lyon-Vaise, et une agence d'expédition assure le convoi jusqu'à la frontière suisse sous le contrôle d'un officier français. Nous fournissons ainsi tous les camps de prisonniers et la fédération se tient constamment au courant des effectifs.

Le sous-secrétaire d'Etat ajoute que le contrôle va s'organiser, et le gouvernement allemand acceptant l'institution de délégués choisis par les gouvernements français et suisse, ces délégués seront chargés du contrôle de la distribution du pain — seulement du pain — dans tous les camps de prisonniers, et ils seront rémunérés par la Fédération nationale.

M. Joseph Thierry conclut par ces mots :

Cette discussion ne se développera pas devant le parlement allemand parce que la France a fait, comme toujours, chevaleresquement son devoir. Les prisonniers allemands sont gros et gras, et récemment dans le Midi, on leur a acheté 5.000 chapeaux de paille.

C'est notre tristesse et notre honneur que nos ennemis puissent toujours compter sur notre générosité et c'est la flétrissure de nos ennemis qu'un pareil débat ait pu être porté à cette tribune. (Vifs applaudissements.)

Le débat fut ainsi clos.

### Les sursis agricoles

Le deuxième interpellateur, M. Claussat, reprochait au gouvernement la parcimonie avec laquelle sont accordés les sursis en faveur des entrepreneurs de battage et des conducteurs de machines à battre.

7.043 sursis de battage ont été accordés, lui répondit le général Roques, ministre de la Guerre. Nous ne demandons pas mieux d'en augmenter le nombre. Je m'engage pour ma part à les accorder largement à l'avenir, mais à la condition de ne pas entraver l'effort du sous-secrétaire d'Etat aux munitions et aussi de ne pas gêner les opérations du front.

Battre le blé, c'est bien, conclut le ministre, mais n'oublions pas que nous devons battre les Allemands! (Vifs applaudissements.)

M. Jules Méline, ministre de l'Agriculture, ayant aussi assuré les producteurs de blé de toute sa sollicitude, M. Claussat n'en demanda pas davantage.

Deux nouvelles demandes d'interpellation furent déposées d'autre part par MM. Moutet et Queuille. La première vise l'Indochine, la seconde la sauvegarde de notre domaine forestier. Les dates de discussion en seront fixées ultérieurement.

Léopold Blond.

## LE SECOURS NATIONAL

La vingt-cinquième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents de service de la Préfecture de police (Paris et banlieue) a fourni une somme de 11.375 fr. 15 que M. le préfet a répartie suivant les indications des souscripteurs, entre l'œuvre du Secours National et l'Office départemental de la Seine pour les trois sections des soldats mutilés et amputés, des prisonniers de guerre et des trains de blessés.

## Le Sénat vote l'emprunt à l'unanimité

Comme l'avait fait jeudi la Chambre, le Sénat a approuvé hier le projet relatif au nouvel emprunt par un vote unanime.

La discussion a été très brève. Après la lecture du rapport de M. Aimond, M. Ribot a fourni à l'assemblée quelques explications sur la situation financière. Il a conclu en affirmant, une fois de plus, sa confiance absolue dans l'avenir :

— Je confie cet emprunt au pays lui-même, a-t-il dit. Il a à faire sa destinée. La France attend que chacun remplisse son devoir en apportant sa contribution à la Défense nationale. En temps de guerre, l'égoïsme est coupable, mais il est aussi suprêmement imprévoyant. Nous ne pouvons triompher que grâce à la solidarité nationale, à la collaboration de tous les citoyens.

La victoire est certaine. Personne n'en doute en France. C'est l'opinion du monde entier. Mais la victoire ne s'achète pas seulement par l'héroïsme des combattants. Il y faut aussi l'effort de tous. Je m'adresse donc au patriotisme et au sentiment de solidarité de tous les Français. J'ai confiance que cet appel sera entendu du pays tout entier. (Vifs applaudissements.)

Le Sénat a voté l'affichage du discours du ministre des Finances et adopté l'Emprunt à l'unanimité de 254 votants.

Au début de la séance, il avait pris en considération une proposition de loi de M. Louis Martin, tendant à la création, dans chaque localité, d'un tableau contenant les noms de tous les enfants de la localité tombés au champ d'honneur et à l'établissement d'un Livre d'or des municipalités françaises.

Séance jeudi prochain.

## Nouvelles parlementaires

### La lecture des rapports sur les atrocités allemandes, dans les écoles, collèges et lycées

M. Dubois-Fresney a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de résolution tendant à inviter le gouvernement à faire publier dans un recueil spécial les rapports officiels sur les atrocités allemandes et à faire distribuer ce document dans toutes les écoles, ainsi que dans tous les collèges et lycées de France.

### La situation en Orient

La commission des affaires extérieures a entendu, hier, le président du Conseil qui lui a fait un exposé général de la politique extérieure et de la situation en Orient.

M. Aristide Briand a fourni à la commission les précisions qu'elle sollicitait sur la crise grecque et les opérations militaires dans les Balkans.

### L'affectation de l'Hôtel des Invalides

La commission des pensions a adopté, hier, les conclusions du rapport de M. Mons tendant à rendre l'Hôtel des Invalides à sa destination primitive.

### Le gouvernement à la commission du budget

A la veille de la discussion publique des douzièmes provisoires du quatrième trimestre de 1916, la commission du budget, réunie sous la présidence de M. Klotz, a entendu hier le président du Conseil et divers ministres sur la politique économique du gouvernement.

### La préparation militaire de la jeunesse

La commission de l'armée a décidé, hier, d'entendre les ministres de la Guerre et de l'Instruction publique sur la proposition de loi, adoptée par le Sénat, tendant à organiser la préparation militaire obligatoire.

M. d'Aubigny, délégué au contrôle de l'aéronautique, a rendu compte des nouvelles constatations qu'il a faites au cours de ses visites dans divers camps d'aviation.

### Notre artillerie lourde

La deuxième sous-commission de l'armée (armements et munitions) a entendu et approuvé un premier rapport de M. André Tardieu sur l'artillerie lourde. Les conclusions de ce rapport seront soumises à la commission de l'armée.

## PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses



à EXCELSIOR.

qui vous les rétribuera

## TRIBUNAUX

### Du ferro-cérium qui n'était que du fil de fer

Devant la dixième chambre correctionnelle présidée par le conseiller Leydet, comparaissaient, hier, les nommés Rey, Lang, Faraut, Lambert et Danriga, inculpés d'escroquerie et de tentative d'escroquerie.

Ces individus découpaient du fil de fer en petits fragments qu'ils trempaient dans un certain enduit qui donnait au métal l'apparence du ferro-cérium. On sait que ce produit qui nous venait en grande partie de l'Autriche valait, avant la guerre, 20 francs le kilo alors qu'actuellement il atteint le prix de 650 francs. Pour vendre leur faux ferro-cérium, ils truquaient des sacs en leur ménageant une petite pochette qu'ils remplissaient de véritable produit. Aux acheteurs, ils fournissaient l'échantillon en éventrant la partie du sac correspondant à la pochette. C'est ainsi qu'ils avaient escroqué MM. Tessel et Desmidt. Des commissions rogatoires envoyées à divers parquets de province avaient donné des résultats négatifs.

Un autre inculpé, Caro, actuellement mobilisé, avait, par l'organe de son défenseur, M. Simon-Juquin, obtenu la disjonction de son cas.

Après plaidoirie de M<sup>rs</sup> Lagasse et Grémieux, le tribunal a condamné Rey à deux ans de prison, 200 francs d'amende; Lang et Faraut à un an et 100 francs; Lambert à huit mois d'emprisonnement et 50 francs; et Danriga à six mois et 50 francs.

Rey et Lang ont été, en outre, condamnés à restituer à la partie civile représentée par M. Laureau, au nom de M. Tessel, la somme de 1.875 francs.

### Le respect de la loi

La chambre criminelle de la Cour de cassation a cassé un jugement du conseil de guerre condamnant à la peine de mort, pour refus d'obéissance devant l'ennemi, le soldat d'infanterie Bersot. La cassation s'imposait, la composition du conseil de guerre qui a jugé le soldat Bersot étant juridiquement irrégulière, attendu que le président de ce conseil avait procédé lui-même à l'instruction de l'affaire.

Mais c'est uniquement « dans l'intérêt de la loi » que la chambre criminelle a pris cette décision, car le soldat Bersot a été fusillé en exécution de la sentence du conseil de guerre.

### Pour les familles nombreuses

La commission d'assurances et de prévoyance sociales vient d'être saisie d'un projet de loi déposé par le gouvernement dont les deux premiers articles sont ainsi conçus :

Article premier. — A partir du 1<sup>er</sup> octobre 1916, les fonctionnaires, agents et ouvriers de l'Etat, employés à titre permanent, dont la rémunération n'excède pas 6.000 francs par an, recevront une allocation annuelle de 200 francs par enfant âgé de moins de seize ans légalement à leur charge en sus du second.

Art. 2. — A partir de la même date et jusqu'à la cessation des hostilités, ceux de ces fonctionnaires, agents et ouvriers dont la rémunération n'excède pas 3.500 francs par an, recevront, sans préjudice de l'allocation prévue par l'article précédent, une allocation annuelle de 100 francs pour l'ainé des enfants âgés de moins de seize ans, légalement à leur charge, et de 100 francs pour le second desdits enfants.

Toutefois, l'allocation instituée par le présent article, ajoutée à la rémunération totale du fonctionnaire, de l'agent ou de l'ouvrier, ne pourra former un total de plus de 3.500 francs par an.

Une proposition de loi analogue avait été déposée par M. J.-L. Breton et ses collègues du groupe des familles nombreuses.

M. Dubois-Fresney a déposé, d'autre part, une proposition de résolution qui tend à inviter le gouvernement à intervenir auprès des grandes compagnies de chemin de fer, afin qu'il soit délivré, à prix réduits, des « billets de famille » aux familles nombreuses, à partir d'un parcours de 50 kilomètres aller et retour et en adoptant un tarif d'autant plus réduit qu'il y a un plus grand nombre de membres de ces familles.

### Mort de José Echegaray

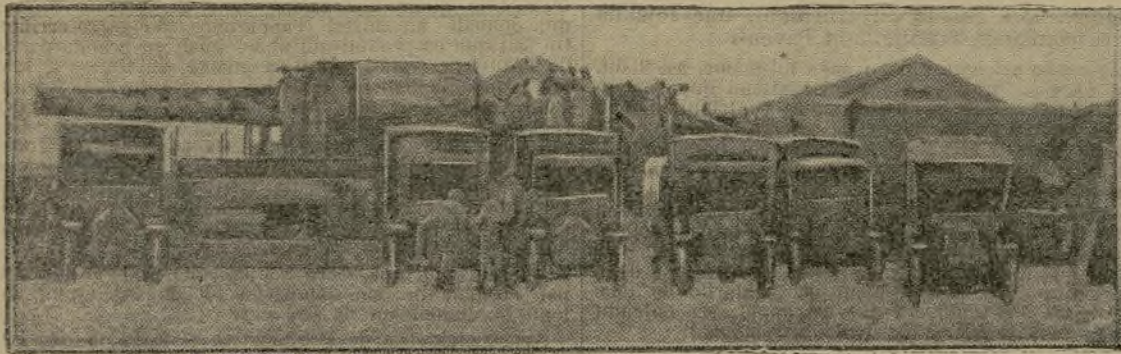
L'Espagne a perdu hier don José Echegaray, l'illustre poète dramatique qui partagea en 1905 le prix Nobel pour la Littérature. Cet écrivain qui meurt à quatre-vingt-trois ans laisse derrière lui une production aussi riche, aussi variée que considérable. Sa perte sera profondément ressentie en Espagne et dans le monde des lettres à l'étranger. José Echegaray avait tenu en son pays un rôle politique des plus importants. Député aux Cortès, trois fois ministre, il comptait dans les rangs du parti libéral. Mais les lettres bientôt l'absorbèrent tout entier. En trente années, il produisit, avec des succès qui furent variables, mais toujours escortés d'une curiosité et d'un respect jamais démentis, plus de cent œuvres diverses, parmi lesquelles de robustes études scientifiques.

Il serait intéressant, aux jours de la paix, de faire connaître aux Français l'œuvre maîtresse de son théâtre : *El gran Galeoto*.



## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

# LA RIPOSTE FRANÇAISE à la "kolossale" artillerie allemande

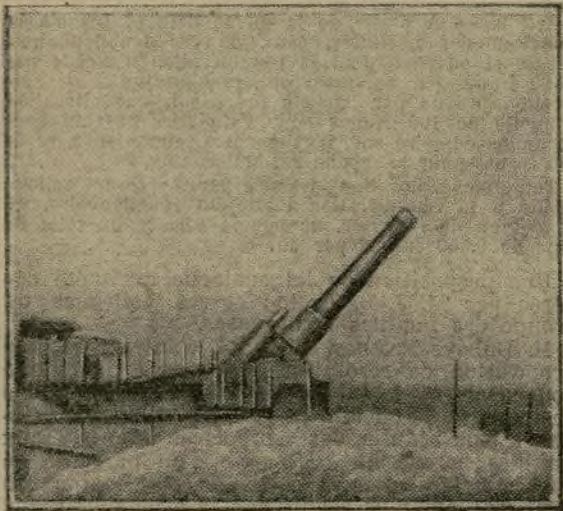


Un gros canon au repos

Bien avant la guerre, les Allemands et les Autrichiens s'étaient appliqués à créer une artillerie monstrueuse qui devait, pensaient-ils, pulvériser nos forteresses et nos soldats. Liège, Namur, Anvers, Maubeuge succombèrent, malgré l'héroïsme de leurs défenseurs sous ses projectiles accablants. Mais, à la Marne, ses coups tombèrent comme au milieu d'une mer montante qui balaye tout impitoyablement sur son passage.

L'exemplaire le plus fameux de cette « kolossale » artillerie est, sans conteste, le mortier de 420, dont la réputation de force irrésistible a bien décliné depuis qu'il n'a pu qu'ébranler les portes de Verdun sans les enfoncer. Cependant, pour précipiter ses coups et les porter à tous endroits, il voyageait sur rails, monté sur un truck géant à bogies, qui lui servait de plate-forme au moment du tir, ou bien il était fixé à demeure sur une plate-forme bétonnée.

Si, en dépit des espérances féroces de nos ennemis, cette artillerie n'était pas parvenue à nous anéantir, elle avait cependant démontré le rôle important qu'elle était à même de jouer dans certaines circonstances de cette guerre de matériel. Aussi M. Albert Thomas ne voulut-il pas être en reste avec nos ennemis et décida-t-il de créer des pièces semblables aux leurs, capables, non seulement de leur riposter, mais même de leur imposer silence. Sous sa vive impulsion, les résultats ne se firent pas attendre, et dès les premiers jours de



Un gros canon tirant

cette année, on pouvait contempler, avec une admiration satisfaite, dans le grand hall du sous-secrétariat d'Etat des Munitions, aux Champs-Élysées, un obus monumental, puissant artisan des victoires futures.

Cette artillerie nouvelle n'est pas un plagiat de celle des Allemands. Elle a ses caractéristiques propres et, dès ses débuts, exceptionnellement brillants, elle fit retentir aux oreilles de nos ennemis étonnés une voix qui, pour être formidable, n'en était pas moins bien française.

Mettant à profit l'expérience acquise, nous nous servons de ces pièces à grande puissance en les installant sur des plates-formes ou en les hissant sur des trucks qui empruntent la voie ferrée, comme les Allemands l'avaient fait pour leur 420.

C'est sur la terre d'Alsace que le premier de ces engins joua à nos ennemis le prélude d'un nouveau concert infernal. C'est aux sons de ces accents vengeurs que les Allemands payèrent justement le prix d'une de leurs trahiseries habituelles, peut-être la plus scélérate de toutes.

Ils bombardaient fréquemment nos lignes arrière à l'aide de leurs 380. Le hasard auquel le

vieux dieu allemand recourt toujours pour justifier ses crimes, faisait tomber nombre de projectiles sur nos formations sanitaires. Grâce à notre nouvelle artillerie, le châtement vint, exemplaire et terrible.

Nous savions, par notre service de renseignements, qu'un état-major ennemi avait établi son quartier général dans un château féodal qui s'élevait à quelques kilomètres en arrière des lignes allemandes. Nos avions repérèrent avec soin son emplacement et communiquèrent le résultat de leurs observations au commandant de notre pièce lourde qui s'empressa de régler son tir. Le second obus tomba en plein sur le château qui en un instant fut enveloppé de murailles de fumée jaillissant jusqu'au ciel. Lorsque le vent les eut écartées et que nos officiers observateurs purent, du haut de leur saucisse, fouiller le terrain de leurs jumelles prismatiques, ils n'aperçurent plus qu'un amas de décombres informes. La demeure seigneuriale s'était écroulée comme un château de cartes, ensevelissant dans ses ruines les hobereaux qu'elle abritait.

Ce mortier français, qui fait de si belle et si utile besogne, est aménagé sur une plate-forme. Il est construit de façon à pouvoir être aisément transporté et mis avec rapidité en batterie. La grande facilité que l'on a de le déplacer lui permet d'échapper aux surprises possibles et d'éviter un repérage trop exact. Trois heures suffisent à le transporter sur un autre emplacement. Sa manœuvre est remarquable par son extrême simplicité. Il est approvisionné par des palans qui déposent ses énormes obus dans une longue cuillère d'acier où ils glissent pour pénétrer dans la culasse qu'on referme avec la même facilité qu'une porte ordinaire. Pour faire partir le coup, on peut, soit provoquer de loin la déflagration de la charge de poudre à l'aide d'un dispositif électrique, soit à quelques mètres en tirant sur une longue chaîne. Ce canon a fait des merveilles dans la Somme. C'est à lui, en partie, qu'est due l'avance méthodique de notre offensive. Nos fantassins apprécient fort ce canon. Il leur suffit de l'avoir entendu tirer quelques coups pour s'engager en toute sécurité hors de leurs tranchées, car ils savent qu'il a fait devant eux terrain net et qu'ils n'auront plus qu'à glaner là où est passé ce terrible faucheur. Un exemple montrera comment il sait travailler. En face d'un de nos secteurs d'attaque des « 120 » allemands gênaient considérablement par leurs tirs la liberté de nos mouvements et surtout empêchaient notre infanterie de déboucher. On décida de faire donner une de nos grosses pièces. Un avion s'éleva aussitôt pour régler son tir. « Vingt mètres à droite, vingt mètres trop loin », annonça l'observateur. Le troisième coup réduisait la batterie en miettes, bouleversant le terrain alentour. Nos fantassins avaient libre le chemin de la victoire.

Notre armée a en outre à sa disposition un second engin dont les effets destructeurs sont aussi effrayants.

Celui-ci est monté sur une plate-forme fixée sur un immense truck à quatre bogies de huit roues chacun, qui peut emprunter la voie normale. Il est suivi de son wagon de munitions. Lorsque l'endroit pour exécuter le tir a été choisi, toujours quelque repli de terrain ou quelque abri naturel qui permette de défilé le mieux possible la pièce aux yeux de l'ennemi, on fait stopper le convoi. On construit rapidement une contre-voie et on y amène la pièce; on abaisse mécaniquement à chaque bout du truck, qui supporte le canon, quatre forts patins qui le fixent solidement aux rails. Afin d'être sûr d'obtenir une complète immobilité, des arcs-boutants de fonte viennent encore s'enfoncer dans le sol.

La pièce elle-même constitue un énorme tube, une sorte de télescope gigantesque dont la ma-

noœuvre se fait d'ailleurs sans aucune complication. Elle se charge de la façon suivante : un artilleur commence par lui donner la position horizontale en faisant tourner une simple roue de commande. Un autre servant enlève dans le wagon à munitions un obus à l'aide d'une petite grue et le dépose sur une gouttière, la pointe dirigée vers la culasse. Une cuillère fait suite à cette gouttière et la relie à la culasse. On pousse alors l'obus avec un bâton pour le faire pénétrer à l'intérieur de la chambre, puis on ajoute la gargousse et on referme la culasse sur elle en maniant une simple manivelle. Le canon est chargé, il n'y a plus qu'à le pointer. On tourne un petit volant et, lentement, le tube gigantesque se redresse vers le ciel jusqu'à ce qu'il ait atteint l'angle déterminé. Alors, cependant qu'on attache le tire-feu, un sous-officier pointe. Les hommes se rassemblent en arrière de la plate-forme. On dirait des matelots massés sur le gaillard d'un navire. A peine le commandement de Feu ! a-t-il retenti qu'une énorme détonation ébranle l'air en même temps que jaillit de la gueule du monstre un trait de flamme long de dix mètres et que s'élève une légère fumée. L'obus est parti. On peut suivre dans le ciel son ascension. Il disparaît lorsqu'il a atteint son point culminant qui est de 7 à 10.000 mètres suivant que le canon a tiré sous un angle de 30 à 45 degrés ou plus. On dirait une grosse mouche noire qui troue la voûte céleste. En dirigeant bien le tir on obtient des effets surprenants. Rien que par son poids et sa vitesse, l'obus en retombant pénètre si profondément en terre que souvent on a été impuissant à le retrouver. On a pu le constater au cours de nombreux essais à blanc. Lorsqu'il éclate, il pulvérise tout. Les villages s'effondrent comme des jeux de constructions que l'on démolit d'un revers de main. Les abris sont volatilisés. Ce qui rend ce canon encore plus redoutable c'est qu'il est à tir relativement rapide. Il peut en effet lancer pratiquement un de ses projectiles toutes les deux minutes.

Les Allemands pourront, à cette occasion, méditer une fois de plus sur cette vérité élémentaire que leur orgueil avait trop éloignée de leur entendement, vérité qui affirme que l'on trouve toujours son maître.



Transport d'une torpille à ailettes

## Faits divers

**Tentative de meurtre.** — Hier matin, à la suite d'une discussion survenue dans un débit de vins de la rue de la Chapelle, un ouvrier maçon, nommé Jules Marny, âgé de trente-deux ans, demeurant rue de Nantes, a été frappé d'un coup de couteau dans le dos par un individu connu seulement sous le surnom de « Rouquin ».

La victime a été admise à l'hôpital Saint-Louis. On recherche le coupable.

**Violente collision.** — Boulevard de la Chapelle, en face du numéro 104, un tramway de la ligne « Nation-Place Blanche » a tamponné une voiture de livraison et renversé deux candélabres. Par bonheur, il n'y a pas eu d'accident de personnes. La circulation des tramways a été interrompue pendant une demi-heure.

**Suicide dans un commissariat.** — Une lingère demeurant à Bois-Colombes, qui se trouvait, hier, vers 4 heures après-midi, dans le commissariat du quartier Saint-Georges, rue de La Rochefoucauld, s'est jetée sur la chaussée du haut du premier étage.

Elle a été transportée à l'hôpital Lariboisière.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Sa femme allemande

« Kaiser, Kirche, Kinder, Küche » — le kaiser, l'église, les enfants, la cuisine — « quatre mots qui résument l'idéal de toute Allemande, pensa Pierre Dugué en jetant un coup d'œil amusé à sa jeune femme paresseusement étendue dans un hamac : je crois bien que ce programme ne tracasse pas beaucoup mon Ida... D'enfants, nous n'en avons pas encore; la cuisine, c'est l'affaire de Taha-i; quant au kaiser... Ah! le kaiser, il est très loin... »

Et Pierre considéra en souriant son indolente épouse.

Ida était arrivée voici un an à Opaho, pour entrer dans la famille du pasteur Schwartz comme gouvernante. Seul à représenter la France dans cet atoll oublié du Pacifique, Pierre Dugué y tenait un comptoir en concurrence avec une huitaine de blancs : deux Anglais, un Américain et cinq Boches, dont le pasteur Schwartz. Pierre était garçon. Et la jeune fille avait bientôt délaissé l'éducation d'une abondante marmaille pour troquer son nom contre celui du citoyen français.

Jadis, il eût frémi à la pensée d'épouser une Allemande. Mais ici, à l'autre bout du monde, les communs préjugés s'oubliaient vite. A quoi bon, dès lors, chercher à pénétrer ce qu'elle pensait; à quoi bon chercher à démêler s'il n'y avait pas entre eux, presque inconsciemment, un obstacle de race; si elle pourrait jamais être véritablement sa compagne, cette Germaine blonde en qui la haine atavique du Français semblait être endormie?... Bast! rêva-t-il, la vie est trop courte pour qu'on s'arrête à ces problèmes.

Alors, embrassant Ida, il lui dit qu'il allait passer cinq jours dans la brousse pour y surveiller la récolte de la copra. Et il lui recommanda, au cas où le courrier arriverait pendant son absence, de lui faire envoyer sur-le-champ ses lettres et ses journaux.

\*\*\*

Le lendemain, le petit vapeur qui, tous les deux mois, faisait la longue traversée d'Auckland à Opaho, signala son arrivée par trois coups de sirène, et les colons s'acheminèrent vers le wharf. Sur la dunette, ils aperçurent un trafiquant de l'île, Teddy Parker, le yankee. Il appuyait contre sa bouche un mégaphone. Sa voix amplifiée retentit jusque dans les criques lointaines de la baie, avec des sonorités de cuivre, pour annoncer « qu'ils étaient tous fous en Europe, et que l'Allemagne venait de déclarer la guerre à la France et à la Russie ».

Chez le pasteur Schwartz, où elle alla commenter cet événement considérable, Ida trouva Friedrich Bloch, Schœnberger, Hans Kœnig et le vieux Müller. Une ardeur belliqueuse les transfigurait. Bottés et ceinturés de cuir, avec un revolver en sautoir, Bloch et Kœnig portaient un curieux costume, moitié civil et moitié militaire. Inattendue pour tous, la guerre ne les prenait pas à l'improviste. Un mois avant, un câblogramme en langage secret les avait prévenus de régler leurs affaires « pour une mobilisation très prochaine ». Ils s'embarqueraient le lendemain sur le *Tasmanian*, pour regagner l'Europe par la Nouvelle-Zélande.

Le pasteur Schwartz leur lut un passage de la Bible. On entendit dans un recueillement grave le speech patriotique qui tomba de ses lèvres. Prenant congé d'Ida, il lui répéta par deux fois : « Souvenez-vous, « Frau » Dugué, que vous êtes Allemande... Souvenez-vous! » Et il ajouta plus bas : « Et faites comme je vous ai dit. »

Ce jour-là, contrairement à la recommandation de son mari, Ida n'ordonna point que l'on portât à Dugué ses lettres et ses journaux venus avec la malle.

\*\*\*

Or, le lendemain, dans l'après-midi, Ida, accompagnée de sa servante mahori, guidait son poney dans la brousse, vers le bungalow où Dugué séjournait, loin de tout contact avec le monde civilisé, lorsqu'il s'escrimait à inculquer aux natifs un peu de son ardeur au travail. Pierre était absent quand elle arriva. Sur la table de l'unique pièce, elle étala l'*Auckland Star*, où l'annonce de la formidable guerre se détachait en manchette. Là-dessus, elle sortit à pas furtifs et se mit à hâler son époux.

— Je n'ai pu y tenir plus longtemps, déclara-t-elle quand il arriva : je suis trop honteuse de porter votre nom. Bloch, Schœnberger et Kœnig — des Allemands, tous, fit-elle avec orgueil — ont déjà en-

tendu l'appel de leur pays. Vous, Français, vous restez ici!

Dugué la regarda sans comprendre.

— Je pensais, reprit-elle, vous voir accourir en hâte, dès que vous auriez appris que nous sommes en guerre...

— Ida! Mais, qu'est-ce que vous dites?

Elle montra le journal qu'elle avait déposé, grand ouvert, sur la table du colon :

— Je comprends, persifla-t-elle. Il eût été plus commode d'affecter l'ignorance. Ma visite a déjoué ce plan. J'ai la preuve, maintenant, que vous saviez tout : vous avez lu ce journal.

— Mais d'où vient-il, et qui l'a placé ici?... Mon courrier ne m'est pas arrivé.

Ida ne parut point entendre. Par-dessus la brousse qui descendait en pente molle vers le Pacifique, elle fouillait du regard l'admirable et tranquille baie d'Opaho. A l'horizon, on pouvait voir un filet tenu de vapeur, presque irréel.

— Tenez! fit-elle, vous pouvez vous montrer à présent; et, du doigt, elle lui indiqua le *Tasmanian* qui s'éloignait; vous avez une excuse pour rester, il est trop tard, et vous le savez bien.

Alors, elle siffla Taha-i, et les deux femmes s'en allèrent. Pierre s'était jeté fiévreusement sur le journal. Une heure après, il descendit au port.

— *Still here?* Encore ici? lui cria d'un ton narquois le yankee Parker, de la porte de son comptoir, où flottait le drapeau neutre de l'oncle Sam... Bloch, Kœnig et Schœnberger sont partis.

— Je sais! ragea Dugué. Et il se sentait plus misérable qu'un rat empoisonné.

Pendant ce temps, Ida était chez le pasteur Schwartz. Le bonhomme lui déclarait :

— Songez-y bien, chère Ida, le monde est au kaiser... Le vaste monde tout entier aux Allemands!... Votre mari?... Un Français, qu'importe!... *L'heure est considérable*, toute loi morale est renversée, tous les liens anciens sont dissous, l'honneur, tous les pactes sacrés sont lettre morte devant la Kultur. Sa fortune?... Brr!... Mais vous la prenez! Votre mari? On l'enfermera... Vous êtes libre, une libre et victorieuse femme allemande, répéta-t-il avec emphase. Vous avez bien mérité du Vaterland : un ennemi de moins, c'est toujours ça... Trop tard, trop tard, Herr Dugué!... clamait-il, frénétique, voilà de bon travail : il ne pourra rejoindre la France, désormais, il se fera prendre en route par Notre Marine Impériale!

\*\*\*

Et, lorsqu'il rentra chez lui, Pierre Dugué lut cette ligne, inscrite en hâte sur son bloc-notes :

« Adieu! L'Allemande Ida ne saurait vivre avec un lâche! »

— Bast! pensa-t-il, étourdi, quand même, par tant de perfide naïveté, ces Boches ne sont pas encore les maîtres de la mer...

André Savignon.

## UNE BLOUSE DE JEUNE FILLE

Dès que le thermomètre descend, ou que le ciel s'assombrit, on songe à quitter la campagne et à rentrer chez soi. On pense à préparer le trousseau des collégiens et la toilette d'hiver des fillettes. Avant qu'ils ne regagnent les bancs du cours ou du lycée, il faut tout prévoir; car, plus tard, les essayages, les courses chez la couturière ou la modiste viendront inutilement charger leurs journées de travail. Le costume tailleur est pour les jeunes filles et les grandes fillettes toujours ce qu'il y a de plus commode; il permet de changer souvent la blouse qui, vraiment, se salit plus que le reste. Les chemisettes claires qu'on portait pendant les vacances doivent être délaissées; le velours de coton uni ou côtelé, le crêpon de laine, la flanelle à carreaux assez foncée, les crêpes chinois et le jersey feront des blouses pratiques et suffisamment coquettes. La forme chemisée à longues manches reste la préférée. Le modèle croqué ici est en crêpe chinois vieux bleu. Ce tissu étant large, un mètre cinquante ou deux mètres suffisent pour une blouse; il coûte de trois à cinq francs le mètre. Il est joli de faire le col et le petit jabot mobiles en piqué ou en toile, mais plus pratique de faire la blouse entièrement en crêpe du même ton, avec la seule note tranchante d'une cravate de ruban.



Blouse de crêpe chinois vieux bleu

## Petite gazette de la Comédie

Mardi, après une excellente interprétation de *George Dandin*, nous avons revu *Riquet à la houppe*. Publiée en 1884, jouée pour la première fois à la Bodinière le 15 juin 1896, la délicieuse comédie de Théodore de Banville n'entre au répertoire de la Maison que le 24 avril 1913. Après 14 représentations elle disparaît de l'affiche. J'espère que cette « rentrée » du 13 septembre 1916 est définitive. *Riquet à la houppe*, tant par la grâce exquise de sa forme, l'éclat de ses rimes et la délicatesse de ses pensées que par le fond même de l'œuvre, mérite de rester au répertoire à côté des chefs-d'œuvre de notre littérature, régal pour les oreilles et réconfort pour les âmes; car dans *Riquet* comme dans *Gringoire* c'est le triomphe de l'esprit subtil et de la « flamme intérieure » sur la matière inerte et les riches apparences que démontre et proclame Banville. Poète au lyrisme débordant, il s'affirme aussi professeur de virile énergie. « Tant que notre salut dépend de quelqu'un et que nous n'avons pas la langue coupée, rien n'est perdu » dit Louis XI à Gringoire qu'épouvante l'idée d'avouer son amour à Loyse.

Rien n'est vraiment obstacle excepté le tombeau.

s'écrie la Fée Diamant pour encourager Riquet désespérant de pouvoir convaincre la princesse Rose! Jamais moment fut-il plus favorable à la mise en valeur de ces maximes si purement françaises que synthétise le superbe titre de la comédie de M. Gustave Guiches : *Vouloir!*

L'interprétation de *Riquet à la houppe* en 1913 a subi quelques changements, la plupart du fait de la mobilisation. Nous retrouvons Berr et Mme Lara, tous deux en progrès, le premier par l'émotion plus sincère de ses accents, la seconde ayant enfin renoncé aux discordants effets de sa « voix de tête », ce qui me permet d'applaudir cette fois sans réserves les interprètes de Riquet et de la princesse Rose; nous revoyons aussi Croué, roi Myrtil d'une ingénieuse fantaisie que rehausse une diction savante, Mmes Delvaire et Robinne, captivantes fées, et Mlle Boyv d'une réjouissante cocasserie dans le page Zinzolin. Chaise conserve le petit rôle du prince de Maroe. Mais Brunot, Guilhène, Gerbault, mobilisés, sont remplacés par Lafon, René Rocher et Guitton dans Clair de Lune, Luciole et le prince d'Illyrie; Alcover succède à Garay dans le prince d'Aragon. Lafon n'a certes pas la verve, la finesse, le débit souple, riche et harmonieux de Brunot, mais son interprétation fort honorable ne nuit pas à un remarquable ensemble qui fait de *Riquet à la houppe* un des plus charmants spectacles de la Comédie-Française.

Si Banville prêche la persévérance et l'énergie, ces qualités ne brillent guère chez Clitandre des *Femmes savantes* que la Comédie nous montrait mercredi. J'exprime ici une opinion personnelle en contradiction avec le plus grand nombre, mais Clitandre passe d'Armande à Henriette avec trop de désinvolture pour retenir ma sympathie. Je m'expliquerai dans une prochaine note. Le rôle, précisément à cause de la faiblesse du caractère, exige chez le comédien un très bel extérieur. Il appartient à l'emploi des jeunes premiers et ne convient pas à un « amoureux »; Delannay ne le joua qu'en 1870, à l'âge de quarante-quatre ans, vingt-deux ans après ses débuts à la Comédie-Française. Dans la longue liste des Clitandres de la Maison, depuis la « Réunion » de 1799, je relève les noms de Fleury, Lafon, Damas, Armand, Perrier, Menjand, Geoffroy, Leroux, Brindeau, Bressant (ce fut son début en 1854), Febyre, puis Baillet et Le Bary, qui débutèrent dans ce rôle en 1875 et 1880; enfin les derniers : Dessonnes, Grand, Guilhène (étrange erreur de distribution) Jean Worms et Alexandre. Son nouvel interprète Lehmann s'y montre à son avantage. Il a de l'aisance, de la chaleur. J'ai surtout goûté la discrétion de son refus, nuancé d'une fugitive émotion, devant l'offre d'Armande, au quatrième acte. Je reviendrai sur l'interprétation des *Femmes savantes*. Je note seulement le succès de Denis d'Inès aussi plaisant dans Vadius que dans Sylvestre des *Fourberies de Scapin* représentées le lendemain en matinée avec *Mlle de Belle-Isle*. Lehmann joue deux rôles nouveaux. S'il n'a pas l'autorité du chevalier d'Auvray dans la pièce d'Alexandre Dumas, il possède la fougue de Léandre dans la comédie de Molière. Jeudi soir on donna la *Demi-Monde* avec Mlle Cécile Sorel, la très séduisante interprète de la marquise de Prie l'après-midi. Belle journée pour la brillante sociétaire!

On a souligné le joli geste de M. Emile Fabre affichant les *Plaideurs*, mardi, avec Berr, trente ans, jour pour jour, après les débuts du savant artiste à la Comédie, dans ce même rôle de l'Intime. Je signale à l'Administration un prochain « trentenaire » : c'est le 21 décembre 1886 qu'Albert Lambert fils joua Oreste d'*Andromaque* pour la première fois à la Comédie-Française.

Emile Mas.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— Hier a été célébré, dans l'intimité, par la famille royale d'Italie, l'anniversaire de S. A. R. le prince de Piémont, héritier du trône, né le 15 septembre 1904.

### CORPS DIPLOMATIQUE

— Le ministre du Mexique et les secrétaires de la légation recevront ce matin, de onze heures à midi, les membres de la colonie mexicaine, dans les salons de la légation, 144, boulevard Haussmann, à l'occasion du 106<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance.

### INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster, venant du Touquet, est pour quelques jours à Paris.

### BIENFAISANCE

— M. Moncure Robinson, de New-York, délégué en France par le « Fonds Lafayette », est arrivé à Nancy, d'où il est parti pour Lunéville; il va distribuer les colis expédiés chaque semaine par le « Fonds Lafayette » pour les soldats français aux tranchées.

Depuis le commencement de la guerre, cette œuvre a envoyé en France plus de 70.000 colis contenant environ un million et demi d'objets d'utilité.

### MARIAGES

— En l'église Saint-Vincent, à Saint-Sébastien, vient d'être béni le mariage de Mlle Espinosa de los Monteros y Bermejo, fille du général marquis de Valtierra, ancien ambassadeur d'Espagne en France, commandant en chef le corps d'armée de la Vieille-Castille et des Provinces Basques, avec M. Eugène Barroso y Sanchez Guerra, avocat et député aux Cortès, fils du ministre de la Justice.

Les témoins de la mariée étaient : le général Luque, ministre de la Guerre; M. Dato, ancien président du Conseil des ministres; M. Herrera de Tejada y Castillo, le duc de Torar et M. Carlos Espinosa de los Monteros; ceux du marié : le marquis de Alhucemas, le comte de Romanones, président du Conseil; MM. Sanchez Guerra, Rodriguez et H. de Alvear.

### NAISSANCES

— Mme Martroy de Joly, fille du préfet des Alpes-Maritimes et de Mme de Joly, a mis heureusement au monde, à Nice, un fils, qui a reçu le prénom de Roger.

— Mme Joseph Chappin de Jany, née de Bellaing, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom d'Yves.

— Mme Paul Sautage, femme de l'ingénieur, lieutenant d'artillerie, a donné le jour à une fille : Nicole.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant d'Escalibes d'Hust, des chasseurs à pied, mort pour la France, âgé de dix-huit ans, fils unique de la comtesse d'Escalibes d'Hust, née La Grange. Son père, le comte d'Escalibes, capitaine au 9<sup>e</sup> cuirassiers, est tombé le 24 septembre 1914, près de Péronne.

De M. Marcel Le Belhomme, sous-lieutenant de zouaves, ancien chef du cabinet de M. Hélias, préfet du Cantal, sous-préfet de Murat, mort pour la France, dans la Somme.

Du docteur Raoul Hasteing, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, médecin à Neuilly-le-Réal, affecté à l'ambulance 13/2, mort à Amiens des suites d'une maladie contractée sur le front.

De Mme Frédéric Brillant, décédée à soixante-sept ans, mère de M. Maurice Brillant, notre confrère du Correspondant.

De M. Neuman, sénateur du royaume de Belgique et bourgmestre de la ville de Braine-le-Comte.

De M. Boucheron, rédacteur à l'Agence Havas, mort pour la France.

De M. Albert Archambault de Montfort, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, mort pour la France, à vingt-deux ans, cité à l'ordre de l'armée.

De Mme Galpin, née Baranger, décédée à Tours.

De Mme Mossin, veuve de l'ancien procureur général à Lyon, sous le second Empire, officier de la Légion d'honneur, décédée à Villars-en-Azois (Haute-Marne), à quatre-vingt-sept ans.

De Mme veuve Auguste Boyer-Pidal, mère du lieutenant-colonel d'artillerie, décédée à Rome.

Du comte Charles Michel d'Annville, consul de France à la légation du Luxembourg, sous-lieutenant au 294<sup>e</sup> d'infanterie, mort de ses blessures, à l'hôpital de L...

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 16 SEPTEMBRE 1916

97

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLVII

Où la justice des hommes triomphe

— Pauvre petit!... mort à l'heure qu'il est... pauvre petit qui s'est fait sauter avec les infâmes! C'était vrai...

A l'heure fixée... Jack avait sauté avec les usines de Widerski...

Il avait enfin trouvé son champ de bataille et écrit sa page de gloire...

### EPILOGUE

Un mois, jour pour jour, s'est écoulé depuis la nuit tragique...

Argirh triomphe...

Les comptoirs de Widerski ne sont plus que ruines devant lesquelles les gens passent en détournant la tête...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

## THÉÂTRES

Une première. — La Comédie-Française donnera ce soir, pour la première fois, *Le Passe-Montagne*, un acte en prose de M. Marcel Girette.

Un début. — Mlle Nivette, 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire, débutera ce soir, à l'Odéon, dans *la Jeunesse des Mousquetaires*, drame en cinq actes, douze tableaux et un épilogue d'Alexandre Dumas père et Auguste Naquet.

Une générale. — Ce soir aura lieu, au théâtre Ba-Ta-Clan, la répétition générale, à bureaux ouverts, de la revue *Ça gaze*, de MM. Gelval et Charley.

La musique française à l'étranger. — On nous annonce de Saint-Sébastien que Mlle Geneviève Vix vient d'obtenir un grand succès dans une série de représentations que l'excellente artiste a organisée elle-même et qui comprenait entre autres chef-d'œuvre : *Manon*, *Thais*, *Werther* et *le Jongleur de Notre-Dame*.

On se souvient que Mlle Geneviève Vix avait déjà remporté en Espagne et précédemment en Amérique du Sud les succès les plus remarquables en des tournées qui ont constitué une excellente propagande en faveur de la musique française.

Ceux qui s'en vont. — M. Félix Lagrange, directeur du Trianon-Lyrique, vient de mourir en sa propriété de La Rochette. Il était âgé de quarante-sept ans.

Les obsèques auront lieu lundi, à midi, en l'église de la Trinité, où l'on se réunira.

Bienfaisance et solidarité. — Une fête populaire de bienfaisance au bénéfice des hôpitaux de la Croix-Rouge de Versailles aura lieu demain dans le parc de Versailles.

Les grandes eaux joueront à 5 heures.

Auparavant, un concert sera donné dans un bosquet du parc par les meilleurs artistes de nos grandes scènes, et à 3 heures 1/2 une musique militaire se fera entendre.

Les militaires entrèrent gratuitement.

Une opérette de Rip. — Le directeur de l'Olympia vient de recevoir une opérette de Rip, *les Nouveaux Riches*, qui sera jouée la saison prochaine avec Jane Marnac dans le principal rôle.

Allez donc voir, pendant qu'il en est temps encore, au Théâtre Réjane, *l'Action des Tonnies sur la Somme*, reproduite par des films merveilleux de réalité, ainsi que *la Visite du roi George V sur le front*. Deux représentations tous les jours, à 14 h. 45 et à 20 h. 30. Le dimanche, deux matinées, à 14 h. 15 et à 16 h. 30. Places depuis 1 fr. (Demi-tarif pour sous-officiers, soldats et enfants au-dessous de 15 ans, pour toutes les représentations.)

### SAMEDI 16 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *le Passe-Montagne*, la *Mégère apprivoisée*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 45, *Madame Butterfly*.

Odéon. — A 7 h. 30, *la Jeunesse des mousquetaires*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Ch. Lysès).

Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.

Gymnase. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *le Grand Raymond*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Folie des grandeurs*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche), *le Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberlé* (mat. jeudi et dimanche).

Th. Michel. — A 8 heures, *Bravou!*

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 30, *Fregoli dans Pépita*.

Cluny. — A 8 h. 15, *Monsieur la Pudeur* (mat. dim.).

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça gaze*.

Théâtre Réjane. — *L'Armée anglaise combattant en France*, 2 fois par jour, 14 h. 45 et 20 h. 30. Dim., 2 mat. : 14 h. 15 et 16 h. 30. Places à partir de 1 fr. Demi-tarif ttes représent. pour soldats et enfants.

Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.

Vauvilliers. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Mac Norton et 15 vedettes et attractions. *Un petit Béguin* (sketch).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Poilus de la 9<sup>e</sup>*.

Avec les spahis sur le front. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Palé. — *Fille d'artiste*, *Calomnie*; *les Exploits d'Elaine* (7<sup>e</sup> épisode). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinema. — Tous les jours, mat. et soir.

## LES SPORTS

### HIPPISME

Les courses de Saint-Sébastien (14 septembre). — Prix Mary Gold (2.000 m.). — 1. Côte Rôtie, à M. J. D. Cohn (Stern); 2. La Bièvre (Hanson); 3. Orphan Girl, à M. Jean Lieux (Chancelier).

Les courses de Caen (15 septembre), épreuves de sélection. — Les champs se sont un peu éclaircis pour cette avant-dernière matinée, sans nuire à l'intérêt qui s'est maintenu très vif.

Prix d'Orbec (5.000 fr., 2.200 m.). — 1. Yverdon, à M. J. D. Cohn (Ball); 2. Marcou, à M. W. K. Vanderbilt (Mitchell); 3. Gallerna, au baron M. de Rothschild (Eudeline).

Prix de Normandie (10.000 fr., 1.500 m.). — 1. Brumelli, à M. W. K. Vanderbilt (Peart); 2. Djamy, à M. J. Tissot (Mac Gee); 3. Pépinville, au comte d'Evry (Cormack).

Prix d'Ouistreham (5.000 fr., 2.200 m.). — 1. Maëlstrom, à M. K. A. Weill (Howes); 2. Beauzy, à M. R. Cramail (Bara); 3. Valère Auguste, à M. Champion (Bartier).

Prix du Mesnil (à réclamer, 3.000 fr., 1.500 m.). — 1. Oman, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Rouleuse, au baron Gourgaud (Cormack); 3. Loisir, à M. X. Balli (Doumen).

Prix de Mézidon (7.000 fr., 2.200 m.). — 1. Lettre de Cachet, au baron E. de Rothschild (Mac Gee); 2. La Nive, au comte du Crozet (Dutton); 3. Mère Zizi, à M. Champion (L. Bara).

Meeting royal de Saint-Sébastien. — Notre correspondant particulier nous informe que la Coupe d'or du roi d'Espagne, qui devait être disputée le 10 septembre, a dû être remise, à cause de l'inondation qui avait, pendant vingt-quatre heures, envahi la région basque. La course qui doit réunir les meilleurs chevaux de France actuellement à l'entraînement aura lieu le 24 de ce mois, le jour de l'« Omnium » de Saint-Sébastien. La réunion de dimanche en huit ainsi corsée sera certainement la plus belle du brillant meeting espagnol qui dure depuis trois mois et dont toutes les épreuves internationales continuent à réunir de 15 à 20 partants. C'est un succès sportif sans précédent pour un meeting saisonnier.

### CYCLISME

L'U.V.F. à Lyon. — Le Comité lyonnais de l'U.V.F. fera courir demain, au Vélodrome Tête-d'Or, son Championnat du Sud-Est (course individuelle de 50 kilomètres, ouverte à tous les coureurs régionaux possédant une licence de préparation militaire). Si la moyenne de 35 kilomètres à l'heure est dépassée, les prix seront notablement augmentés. Figurent également au programme deux courses de vitesse et un match-poursuite (défi).

### FOOTBALL ASSOCIATION

Suisses contre Lyonnais. — Une des premières équipes de la cité genevoise, l'Urania F.C. de Genève, se rencontrera demain, à Lyon, en un match de bienfaisance au profit de l'Ecole des mutilés, avec le Club Sportif des Terreaux.

### AVIATION

Au tableau : 22 avions ! — Le lieutenant Albert Ball, de l'aviation britannique, vient d'abattre son vingt-deuxième avion. Dans une lettre écrite à son père, qui fut maire de Nottingham, le jeune vainqueur rappelle qu'il a soutenu quatre-vingt-quatre combats aériens, et que, une nuit, attaqué par quatre appareils ennemis, il les descendit tous. Ce nouvel « as » de l'aviation anglaise n'a que dix-neuf ans.

Mort de M. Rodolphe Koechlin. — L'industrie automobile vient de perdre l'un de ses représentants les plus autorisés, M. Rodolphe Koechlin, fondé de pouvoirs de la maison Peugeot, qui vient de succomber à Toulon où il avait été évacué à la suite de maladie contractée à Salonique.

Et la griserie des encens se mêle à la griserie des âmes...

Derrière un pilier de la chapelle, un homme, qui veut être perdu dans la foule, laisse couler ses larmes quand apparaît Edith au bras de son père...

Et cet homme, c'est Jean...

Depuis un mois, il a disparu...

Depuis l'aube, il attend, le cœur anxieux...

Mais cette anxiété qui le fauche le régénère définitivement...

La souffrance qui est la sienne lui apparaît comme la plus suave des voluptés paradisiaques...

Il lui semble qu'un poignard pénètre lentement son cœur... la blessure s'agrandit de seconde en seconde davantage...

Elle saigne abondamment... mais tout ce sang versé, c'est, pour ainsi dire, le mauvais sang du passé...

Le sang noir des fleurs de deuil et de mort dont le âcre parfum empoisonnait sa vie...

Et les larmes qui coulent de ses yeux illuminés de toute la blanche et céleste lumière qui fuse des voiles immaculés de miss Edith, ces larmes purificatrices, il les boit avec délices...

Mais, soudain, il tressaille...

Miss Edith, dont le regard, depuis son entrée dans l'église, n'a cessé de fouiller la foule, vient de rencontrer celui de son ami...

Elle frissonne...

Son visage devient grave...

Elle a pâli...

Ses yeux semblent refléter une sympathie apitoyée.

Et ces yeux parlent...

Ils disent :

Ayuntamiento de Madrid



## TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1865

Le N° 103.397 gagne 150.000 francs; N° 246.319 gagne 50.000 francs. Les 4 numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs : 56.030; 53.152; 532.814; 457.458. Les 5 numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 25.974; 397.063; 433.677; 441.606; 545.630.

Obligations Suez 5 0/0

Le N° 139.316 gagne 150.000 francs. Les 2 numéros suivants gagnent chacun 25.000 francs : 280.319; 263.247. Les 2 numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 273.219; 249.540.

## La Bourse de Paris

DU 15 SEPTEMBRE 1916

L'atmosphère du marché a été un peu plus satisfaisante aujourd'hui, en ce sens que les ventes ont paru moins pressantes que précédemment et que même on a pu enregistrer dans certains cas un léger relèvement des cours. En ce qui concerne la liquidation de quinzaine, elle est passée pour ainsi dire inaperçue. Parmi nos rentes, nous retrouvons le 5 0/0 à 90, le 3 0/0 à 64. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure fléchit à nouveau de 98,50 à 98,10; Russes réalisés.

Dans le groupe des établissements de crédit, notons la fermeté du Crédit Lyonnais à 1.165.

Grands Chemins français plus résistants : le Nord vaut 1.431, l'Ouest 710, l'Est 840. Nouveau tassement des lignes espagnoles.

Aux cuprifères, notons la bonne tenue du Rio à 1.750 et celle du Boléo à 839 contre 825 la veille.

En banque, les cours ne s'éloignent guère dans l'ensemble de leur niveau précédent.

## COURS DES CHANGES

Londres, 37,87 1/2; Suisse, 109; Amsterdam, 238 1/2; Pétrograd, 186 1/2; New-York, 585; Italie, 90 1/2; Barcelone, 587.

## METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 117; cuivre liv. 3 mois, 113; électrolytique, 132; étain comptant, 170 1/2; étain liv. 3 mois, 171 1/2; plomb anglais, 31; argent, l'once 31 gr. 1.1035, 32 d. 3/8.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

## Médication Alcaline Pratique

COMPRIMÉS  
VICHY-ÉTAT

à base de Sels Vichy-État

2 ou 3 dans un verre d'eau potable  
donnent instantanément une

EAU ALCALINE GAZEUSE

2<sup>e</sup> LE FLACON très digestive  
de 100 — Toutes Pharmacies.

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

Pour assainir la bouche,  
Raffermer les dents déchaussées,  
Calmer les gencives douloureuses,  
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**  
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le  
succès de ce produit bien français a  
fait naître.

DANS LES PHARMACIES

## ACHETONS TRÈS CHER COMPTANT

TOUTES VOITURES ET CAMIONS

Paris-Province

100 Voitures récentes

A VENDRE

VENTES SPORTIVES, 15 Av. de la Révolte, NEUILLY-SUR-SEINE

MARBRERIES  
GÉNÉRALESU. GOURDON D<sup>r</sup>

Magasins et Bureaux à Paris : 33, r. Poussin

Tél. AUTEUIL 61-05

PROPRIÉTAIRES EXPLOITANTES DES CARRIÈRES :

de granits noirs fins de Bretagne

à Logonna-Daoulas (anciennes carrières J. POILLEU);

de granits gris fins de Bretagne

à l'Hôpital-Camfront (anciennes carrières METTERIE);

de granits bleus fins de Bretagne

à l'Hôpital-Camfront (anciennes carrières LE BERRE);

de granits bleus, dits de Combours

à Lanbelle (carrières de NABET);

de granits blancs du Sidobre

à Lacrouzette (Tarn) (carrières L. ALBERT);

et de granits de Bourgogne, Normandie, etc.

EXECUTION mécanique sur carrières de tous  
travaux en Granits, Syénites, Diorites à poli  
inaltérable, importés bruts d'Italie, d'Ecosse,  
de Norvège, etc.

MARBRERIE ARTISTIQUE

ET DE BATIMENTS

STATUES, SCULPTURES, CHEMINÉES

BUSTES ET PORTRAITS d'après photographies

Plaques commémoratives, palmes, couronnes

et attributs militaires en marbre et en bronze

RÉFÉRENCES : Plus de 30.000 monuments et chapelles

fournis depuis 30 ans

Envoi gratuit de catalogues et de pro-  
jets avec prix rendus franco gare ou  
tout posé partout en FranceSI LE LION  
EST LE ROI DES ANIMAUX

LE PHOSCAO

est le roi des reconstituants

MAUX  
D'ESTOMAC

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, crampes, oppressions, etc., tous ces maux provoqués par un mauvais fonctionnement de l'estomac disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus parfait régulateur des fonctions digestives. Le Phoscao régénère le sang, donne des muscles et fortifie les nerfs; c'est pourquoi les médecins le conseillent aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards. Son goût est exquis et sa préparation est instantanée.

Faites un essai avec la boîte-échantillon  
envoyée gratuitementÉcrire : **PHOSCAO**9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris (8<sup>e</sup>)

En vente : Pharmacies et Épiceries 2,45 la boîte

## CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

Extension des conditions d'admission des voyageurs de 1<sup>re</sup>  
et de 2<sup>e</sup> classe partant de la gare de Paris-Quai d'Orsay  
à 18 h. 05 vers Tours, Poitiers, Angoulême et Bordeaux.

Jusqu'à ce jour, les voyageurs de 1<sup>re</sup> classe (militaires  
compris), ayant à effectuer un parcours simple de 300 kilo-  
mètres, et les voyageurs de 2<sup>e</sup> classe (militaires compris) à  
destination de Bordeaux et de ses au delà avaient seuls accès  
au train partant de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 05.

Depuis le 1<sup>er</sup> août 1916, le minimum de 300 kilomètres  
exigible pour les voyageurs de 1<sup>re</sup> classe a été abaissé à  
200 kilomètres et le minimum de parcours prévu pour les  
voyageurs de 2<sup>e</sup> classe à 300 kilomètres.

Comme conséquence de cette mesure, les voyageurs de  
1<sup>re</sup> classe à destination de Tours et ceux de 2<sup>e</sup> classe pour  
Poitiers et Angoulême ont droit à ce train sans supplément  
de prix.

La dite mesure s'applique également aux voyageurs mili-  
taires.

## POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux... 3 fr. 25  
Par poste, recommandé... 4 fr. "  
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 75  
Par poste, recommandé... 2 fr. 30

— Pauvre!... Pauvre cher ami...

Mais Jean, lui, sourit...

Et il s'agenouille...

Et il prie, dévotement...

Mais voici qu'un frisson d'émotion court sur la  
foule...

Bradway vient de faire son entrée...

Il lève dans ses bras un pauvre petit être de  
souffrance et d'héroïsme... C'est Jack...

Il dépose le petit Français sur une civière...

Jack a miraculeusement échappé à la mort, —  
mais il est atrocement mutilé...

C'est un trone que Bradway vient de déposer,  
et auprès duquel il s'agenouille, lui aussi...

Jack, lui, a le visage rayonnant...

Et comme Bradway ne peut parvenir à conte-  
nir son émotion, Jack lui dit en essayant de  
gouailler :

— Eh bien! quoi donc, patron, qu'est-ce que  
vous avez... C'est encore sur mes guiboles que vous  
pleurez?...

— Mon pauvre petit!

— Vous en faites pas pour moi... Je suis si petit  
que ça ne se verra pas... Allez... n'y pensez pas  
plus que moi... et puis je suis si content... C'est  
vrai... Je me suis battu pour la France... Argirh-  
City debout, c'est des munitions pour nos poilus...  
Sans moi, ça ferait plus d'un million d'obus que  
mon pays n'aurait pas eus, chaque semaine, comme  
il les a eus depuis un mois. La ruine de Widorski  
et l'incendie de sa bocherie d'usine, c'est ma pe-

tite victoire de la Marne, à moi!... Prions pour  
nos poilus...

Les deux hommes prièrent...

Et, soudain, Jack aperçut Jean...

Il faillit pousser un cri de joie...

Saisissant le bras de Bradway, il murmura :

— Master... à droite... Jean Widorski...

Bradway braqua son regard dans la direction  
indiquée...

Jean et lui échangèrent un regard ému...

Jean mit un doigt sur ses lèvres... et disparut  
dans la foule...

En quelques bonds, Jean gagna le parvis... mais  
arrivé là, il resta sans forces pour poursuivre sa  
route.

Un vertige venait de le faucher.

Alors, il se laissa tomber sur une chaise et sa  
tête roula sur sa poitrine...

Le malheureux avait trop présumé de ses forces :  
une syncope venait d'avoir raison de sa volonté  
et de son énergie...

Avant de s'évanouir, il balbutia :

— Ah! je n'aurais pas dû venir ici... Je n'aurais  
pas dû la revoir... la... revoir...

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il frissonna, étouffa  
un cri :

Miss Edith, agenouillée devant lui, lui faisait res-  
pirer des sels...

Il se dressa d'un bond...

Il voulut fuir...

Mais Argirh le prit dans ses bras, l'étreignit con-  
tre sa poitrine...

Et Argirh balbutiait :

— Mon pauvre enfant!... Mon pauvre enfant!...

James Perry, lui, baissait le front comme un cou-  
pable...

Jean courut à Perry, lui prit les deux mains et  
dit :

— Pardonnez-moi d'être venu... mais il le fal-  
lait...

Et plus bas, il ajouta :

— Je ne l'aime plus... d'amour... Je l'aime com-  
me on adore une madone...

Les larmes aux yeux, Perry ajouta :

— Merci... de me dire cela... Je n'aurais pas pu  
être heureux, vous sachant désespéré...

— Et maintenant, adieu...

— Où partez-vous ?

— Pour l'Angleterre... Je vais me battre... Il  
faut bien qu'un peu de mon sang paie, sur la terre  
de France, les dettes de l'Allemand exécrable que  
fut mon père...

Et, sans donner à ceux qui l'entouraient, le  
temps d'ajouter un mot, Jean se précipita vers son  
auto qui, quelques secondes après, disparaissait  
dans un nuage de poussière...

Jean venait de commettre son premier acte de  
soldat héroïque...

Il allait vers une sanglante mais magnifique  
aurore de gloire et de victoire!...

Quant à Bradway, le soir de ce jour d'amour, il  
quittait Poltow, à la tête de sa flottille sous-ma-  
rine, emmenant avec lui le petit Jack Arvinson...  
L'Amour et l'Honneur triomphaient!...

FIN



## LE GÉNÉRAL PAU A PARIS



LE GRAL PAU PHOTOGRAPHIÉ HIER SORTANT DU PALAIS DES INVALIDES

Le général Pau vient de rentrer à Paris après avoir passé plusieurs mois en Russie, chargé de mission par le gouvernement français. A la fin de son séjour, le grand chef avait dû se retirer pendant quelque temps dans une ville d'eaux de la région caucasienne, par suite de surmenage. Parfaitement rétabli, il a étonné ses amis en revenant à Paris avec une barbe inattendue encadrant sa physionomie si populaire. Ses premières paroles ont été que l'armée russe, plus forte que jamais, est entièrement convaincue de la victoire des Alliés.